

Vers un espace interculturel citoyen

Du monde de l'art aux modes de vie

Résultats de l'enquête INTERFRI

Juin 2022

Prof. Francesca Poggia Mileti, Marine Borruat, Morgane Jomini, Florence Schenk

Unité Sociologie, Département des sciences sociales

Université de Fribourg

TABLE DES MATIÈRES

1. CONTEXTE, OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE.....	3
1.1. Contexte de la recherche	3
1.2. Objectifs et méthodologie de l'enquête.....	6
1.2.1. But 1 : identifier les activités et les pratiques culturelles dans la ville de Fribourg	6
1.2.2. But 2 : comprendre les définitions de la culture et de l'interculturalité.....	7
1.2.3. But 3 : évaluer les perspectives de développement des activités interculturelles	9
2. LE PAYSAGE CULTUREL DE FRIBOURG.....	11
2.1. Recensement des organisations proposant des activités orientées vers la culture et l'interculturalité dans la ville de Fribourg	11
2.2. Besoins et ressources des organisations culturelles de Fribourg	14
2.2.1. Les besoins concrets	14
2.2.2. Les besoins de reconnaissance.....	15
2.3. L'octroi des subventions.....	21
3. LES DIFFÉRENTES VISIONS DE LA CULTURE ET DE L'INTERCULTURALITÉ	23
3.1. La culture en perspective sociologique	23
3.1.1. La culture comme mode(s) de vie.....	23
3.1.2. La culture comme expression artistique.....	25
3.2. Comment les acteur·rice·s culturel·le·s de Fribourg voient la culture ?.....	25
3.2.1. La culture comme monde de l'art.....	26
3.2.2. La culture perçue comme des modes de vie.....	30
3.2.3. En bref : récapitulatif des représentations de la culture	33

3.3. Définitions et représentations de l’interculturalité chez les acteur·rice·s culturel·le·s de Fribourg.....	34
3.3.1. Les définitions de l’interculturalité	34
3.3.2. Le processus interculturel	37
3.3.3. En bref : récapitulatif des représentations de l’interculturalité	39
4. DE L’INTERCULTURALITÉ À UN ESPACE INTERCULTUREL.....	40
4.1. Le rôle des représentant·e·s politiques dans la création d’un espace interculturel	40
4.1.1. S’adapter à l’évolution du contexte culturel.....	40
4.1.2. Une volonté politique de développer une dynamique interculturelle	42
4.2. La diversité de l’espace interculturel	45
4.3. Pour un espace interculturel fribourgeois	47
4.3.1. La feuille de route F·R·I·B·O·U·R·G.....	47
4.3.2. Quelques pistes d’actions concrètes.....	48
5. CONCLUSION	52
6. RÉFÉRENCES.....	57

LISTE DES FIGURES

Figure 1 Acteur·rice·s culturel·le·s rencontré·e·s pour des entretiens approfondis	7
Figure 2 Classification des associations ayant un lien avec la (les) culture(s) dans la ville de Fribourg, état en décembre 2021 (liste non exhaustive).....	13
Figure 3 Différentes sources de reconnaissance.....	15
Figure 4 Eléments amenant à la reconnaissance d’une organisation.....	17
Figure 5 Approche sociologique des groupes.....	24
Figure 6 Tendances dans la représentation de la culture	26
Figure 7 Représentations de la culture	33
Figure 8 Représentations de l’interculturalité.....	39
Figure 9 Place des procédures de subventions dans la constellation du paysage de la politique culturelle	41
Figure 10 Espace interculturel citoyen dans lequel les différentes notions de cultures sont interconnectées.....	46
Figure 11 Exemples d’actions concrètes pour soutenir la démarche interculturelle	48

1. CONTEXTE, OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

1.1. CONTEXTE DE LA RECHERCHE

A-t-on tous et toutes la même définition de la culture ? Associe-t-on la culture à des pratiques artistiques ou à des modes de vie ? Comment faire pour que les personnes issues de la migration ou de minorités aient accès à l'offre culturelle du lieu où ils-elles résident ? Comment connaître et faire reconnaître les manifestations artistiques des membres des communautés migrantes ? Toutes les expressions culturelles sont-elles légitimes ? Comment valoriser l'interculturalité dans le domaine artistique ?

Ces questions appellent des réponses nuancées car elles interpellent beaucoup d'acteur·rice·s et font référence à des enjeux qui peuvent être perçus différemment selon les points de vue. Les résultats de l'enquête qualitative par entretiens menée par l'Université de Fribourg proposent quelques pistes pour poursuivre les réflexions liées à ces questions complexes.

Dans le cadre de l'initiative « Société interculturelle » de Pro Helvetia, la Ville de Fribourg lance un projet en février 2021 intitulé « Fribourg, Ville plurielle ». Celui-ci s'inscrit dans la lignée de CULTURE2030, le rapport de politique culturelle régionale, notamment en ce qui concerne l'accessibilité à la culture. Le but du projet « Fribourg, Ville plurielle » est d'encourager la diversification des pratiques culturelles proposées dans la ville de Fribourg en stimulant la thématique de l'interculturalité.

L'initiative de la Ville se voulant intersectorielle, elle est menée par le Service de la culture de la Ville en étroite collaboration avec le secteur de la Cohésion sociale. Dès avril 2021, un groupe de travail (GT) est formé, comprenant différent·e·s acteur·rice·s de la culture à Fribourg. Il est initialement constitué des personnes suivantes : Ana Caldeira Tognola (Association LivrEchange), Camille Piller (Association Ensemble), Elisa Conti (Association URUMURI), Fabien Boissieux (Fête de la Musique et REPER), Gilbert Bigirindavyi (Association URUMURI), Irina De Faveri (Association La Red), Laurence Wagner (Belluard Bollwerk International, Association K), Martin Schick (blueFACTORY, Association K), Michael Schweizer (REPER), Natacha Roos (Cheffe du Service de la culture de la Ville de Fribourg), Rana Bassil (Nouveau Monde, Association K), Simon Mokong (Association MIA Culture), Ula Stotzer (Responsable du secteur Cohésion sociale de la Ville de Fribourg), Xavier Richard (Association La Red). Ce GT a été formé puis modéré par Floriane Pochon (entre avril 2021 et avril 2022) et Simon Gauthier (entre avril 2021 et décembre 2021) du Service de la culture de la Ville de Fribourg¹. Les rencontres du GT ont conduit à l'établissement de liens entre les participant·e·s, à l'élaboration des lignes directrices du projet « Fribourg, Ville plurielle » et à des échanges visant à avancer dans la réflexion de l'interculturalité à Fribourg. Un questionnaire en ligne, élaboré par la Ville de Fribourg en juillet 2021, a permis d'orienter les réflexions en cernant les premières actions à entreprendre pour promouvoir l'interculturalité à Fribourg, selon le point de vue des membres du GT.

¹ L'équipe INTERFRI de l'Université de Fribourg a joué le rôle d'observatrice dans le GT. Elle a rédigé une analyse des discussions ayant eu lieu durant ce processus.

L'Université de Fribourg, quant à elle, s'intègre dans cette démarche par un mandat d'une année (avril 2021 – mars 2022). L'équipe de recherche INTERFRI constituée à cette fin (Marine Borruat, Morgane Jomini et Florence Schenk) est supervisée par la Prof. Francesca Poglia Mileti, professeure de sociologie à l'unité de Sociologie du Département des sciences sociales. L'enquête empirique menée de juillet 2021 à mars 2022 a eu pour objectifs **d'identifier les activités culturelles** dans la ville de Fribourg, **de comprendre les définitions des notions de culture et d'interculturalité** des acteurs et des actrices culturel·le·s de la ville de Fribourg et **d'évaluer les perspectives de développement des activités culturelles orientées vers l'interculturalité**, dans la ville de Fribourg.

Le présent rapport présente les résultats de l'enquête empirique menée par l'Université de Fribourg. Il est structuré en 5 parties. La première partie explique le contexte général de l'enquête avec les objectifs et la méthodologie de travail suivie.

La deuxième partie vise à décrire le paysage culturel de Fribourg en présentant un recensement des associations culturelles, les besoins qui ont émergé au cours des entretiens effectués ainsi que les enjeux auxquels font face les acteur·rice·s du domaine de la culture.

La troisième partie du rapport présente l'analyse sociologique des entretiens qualitatifs menés. Tout d'abord, les différentes manières d'appréhender la culture dans le domaine de la sociologie sont exposées. Puis, l'analyse des entretiens montre comment les personnes concernées par les questions culturelles dans la ville de Fribourg interprètent et se représentent les notions de *culture* et d'*interculturalité*.

La quatrième partie aborde les potentialités de l'interculturalité à Fribourg. Pour ce faire, le rôle des partenaires politiques et institutionnels est d'abord décrit. Puis, la notion « d'espace interculturel » est abordée, ainsi que les ressources sur lesquelles il est possible de s'appuyer pour la mise en place d'un tel espace. Cette partie se termine sur la proposition de pistes d'actions dans cette démarche interculturelle.

La conclusion revient sur les points essentiels mentionnés dans ce rapport.

Les notions de **culture et d'interculturalité** sont au centre de ce rapport. Cependant, ces concepts ont des significations différentes selon qui les utilise. La culture peut autant faire référence à une pratique artistique qu'à des modes de vie propres à un groupe de personnes. Ainsi, dans ce rapport, la mention d'associations « **culturelles** » fait **autant référence à des organisations culturelles artistiques qu'à des organisations du domaine de la cohésion sociale**. C'est également le cas pour l'expression « **acteur·rice·s culturel·le·s** » **qui comprend donc toutes les personnes qui gravitent dans le champ de la culture**, quel que soit leur rôle au sein des projets et leur affiliation. Finalement, nous utilisons le terme **domaine de la cohésion sociale** pour désigner le champ au sein duquel interviennent les institutions (publiques ou privées), les associations et les personnes liées aux communautés linguistiques, culturelles et religieuses qui sont issues de la migration. Dans ce rapport, la focale est donc mise sur les questionnements autour des personnes issues de la migration, même si les missions du secteur de la Cohésion sociale sont destinées à l'inclusion sociale d'une manière plus générale.

Notons aussi que lorsque nous présentons des extraits d'entretiens, l'identité des personnes rencontrées ainsi que leurs associations ont été gardées anonymes. En ce qui concerne l'analyse, les associations sont parfois citées en guise d'exemple mais l'anonymat est maintenu lorsque cela l'a été souhaité par les personnes rencontrées. La perspective de l'anonymat a permis d'établir des échanges plus authentiques et d'obtenir des réponses plus riches lors des entretiens.

Finalement, il nous semble important de relever ici quelques clés de lecture permettant d'appréhender ce rapport au mieux. Les tendances décrites et concernant la culture ont été élaborées à partir d'entretiens effectués avec des personnes organisant des activités culturelles à Fribourg. Etant impossible, pour des raisons de temps et de ressources, de s'entretenir avec les acteur·rice·s culturel·le·s de chaque association située sur Fribourg, nous ne pouvons prétendre à l'exhaustivité des points de vue et des vécus. Cette enquête gagnerait donc à examiner de manière plus approfondie le point de vue des acteur·rice·s de terrain, dont notamment les personnes issues de la migration.

1.2. OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

Le but de cette enquête se décline en trois objectifs, à savoir :

1. Identifier les **activités culturelles** dans la ville de Fribourg.
2. Comprendre les **définitions de la culture et de l'interculturalité** des acteurs et des actrices culturel·le·s de la ville de Fribourg.
3. Évaluer les **perspectives de développement des activités culturelles orientées vers l'interculturalité** dans la ville de Fribourg.

1.2.1. But 1 : identifier les activités et les pratiques culturelles dans la ville de Fribourg

Afin de répondre au premier objectif de l'enquête, un recensement des associations de la ville de Fribourg a été fait via une recherche sur Internet. Les acteur·rice·s des associations culturelles de la ville se recourent en deux domaines, celui de la culture comprise comme étant une expression artistique (la peinture, le théâtre, la musique, ...) d'une part, et d'autre part le domaine de la cohésion sociale qui vise la création et le maintien de liens sociaux entre différents groupes de personnes. La recherche d'associations s'est donc faite dans ces deux domaines.

Cet état des lieux a ensuite été complété par une seconde recherche, ciblée cette fois-ci sur des structures dont le but premier est d'offrir la possibilité à des communautés linguistiques, géographiques ou religieuses, issues de la migration notamment, de se réunir. Cette recherche s'est faite au travers du moteur de recherche Google, sur les réseaux sociaux tels que Facebook. Elle a également été alimentée par le bouche-à-oreille.

Finalement, ce recensement a été complété par le document « Ta ville, ta culture » fourni par la Ville. Y ont donc été ajoutées une vingtaine d'associations, notamment actives dans le domaine du jeu et du patrimoine historique. Ainsi, au total, 145 organisations ont été répertoriées et décrites en fonction des informations disponibles à leur sujet sur Internet et en fonction de leur lien à la culture.

Dans ce document, les associations culturelles n'étant pas basées dans la ville de Fribourg, celles n'existant plus, celles en lien avec le tourisme, celles en lien avec le travail social (comme Pro Senectute) ainsi que les associations cantonales n'ont pas été considérées pour notre recensement. En effet, l'objectif de cette enquête est de répertorier les activités des domaines de la culture et de la cohésion sociale actuellement actives dans la ville de Fribourg.

Enfin, notons qu'étant donné que le paysage associatif et culturel d'une ville est en constant mouvement, que certains sites Internet sont en cours de création ou que des groupes culturels sont en pause dans leurs activités, le recensement actuel ne peut être exhaustif et est destiné à évoluer au fil de la prise de connaissance de (nouvelles) associations culturelles.

1.2.2. But 2 : comprendre les définitions de la culture et de l'interculturalité

Afin de répondre au deuxième objectif, des entretiens de type qualitatif ont été effectués avec 26 acteur-ric-e-s d'associations culturelles. Pour sélectionner ces personnes, nous nous sommes appuyées sur le premier recensement des associations ainsi que sur la catégorisation réalisée (voir chapitre 2.1). Nous avons ainsi tenté de rencontrer, lorsque cela était possible, une organisation par type de prestation culturelle (festival, cours, etc.) et par domaine (danse, théâtre, musique, etc.). Le recensement ayant été complété tout au long de la recherche, certains domaines sont apparus tardivement (jeux, histoire, fête) et les membres de ces associations n'ont donc pas pu être rencontrés. De plus, le choix des associations que nous avons contactées s'est fait en fonction des critères suivants :

- Lieu d'établissement de l'association ou de l'organisation dans la ville de Fribourg
- Activités qui ne soient pas en pause au moment de l'enquête
- Pour les organisations musicales : ouverture explicite vers un large public

Les adresses mails de chaque association ont été recherchées sur Internet. Lorsque cela était possible, nous avons favorisé le choix d'adresses mails générales (info@ ; contact@ ; nom-de-l'association@) en demandant dans notre message si une personne de l'organisation était prête à nous rencontrer. Le fait de ne pas adresser notre prise de contact directement à une personne spécifique visait à accroître nos chances de réponses positives. Ainsi, le choix de nos interlocuteur-ric-e-s a été laissé aux organisations contactées.

Les entretiens ont été effectués en deux temps. Dans un premier temps, 21 personnes actives dans le domaine de la culture ou dans le domaine de la cohésion sociale ont été rencontrées. Puis, dans un second temps, une série d'entretiens a été effectuée avec de cinq associations rassemblant les personnes de communautés issues de la migration.

Culture (13)	Cohésion sociale (13)
Action-Danse	Espacefemme
Cirque Toamême	L'Association Passerelles
Equilibre-Nuithonie	La Coutellerie
FIFF	La Red
FIMS	Le Port
Fri-Son	LivrEchange
FriScènes	REPER
L'Accroche-Choeur	RFI
La Nuit des Musées	ACIAF
Le Nouveau Monde	Espace Mouslima
Les Débrouillarts	Mission catholique de langue espagnole
Les Georges	Personne née au Portugal et en Suisse depuis quelques années
Union Instrumentale	Village Africain

Figure 1 Acteur-ric-e-s culturel-le-s rencontré-e-s pour des entretiens approfondis

Pour la première série d'entretiens, 22 organisations culturelles ont été, dans un premier temps, contactées par mail à la mi-juillet 2021. Six d'entre elles ont répondu favorablement à notre demande dans les jours ou les semaines suivant notre mail et un rendez-vous a pu être fixé. Pour les 16 autres, une voire deux relances ont été nécessaires pour obtenir une date de rencontre, la période estivale étant chargée d'un point de vue événementiel ou en termes de vacances. Parmi ces 16 associations relancées, 11 entretiens ont pu être fixés et cinq associations n'ont pas pu être rencontrées. Quatre d'entre elles n'ont pas pu être atteintes, malgré les différents moyens de contact utilisés (mail, téléphone, formulaire en ligne, réseaux sociaux) et une association a répondu présente une fois la phase d'entretiens déjà close. Puis, dans un deuxième temps, de manière à garantir la diversité initiale de l'échantillon, quatre nouvelles organisations culturelles ont été contactées entre fin septembre et début octobre. Le choix de poursuivre les entretiens avec des nouvelles organisations a découlé du fait que le recensement des associations de culturelles a été alimenté au fur et à mesure des premières rencontres. Un·e représentant·e de chacune d'elles a accepté de nous rencontrer. L'ensemble de ces entretiens s'est déroulé entre fin juillet et fin octobre 2021. Finalement, en ce qui concerne les associations rassemblant les personnes de communautés issues de la migration, neuf associations ont été contactées dans la deuxième moitié d'octobre. Cinq d'entre elles ont répondu favorablement, ce qui a débouché sur des entretiens menés entre fin octobre et début novembre 2021. Quatre associations n'ont pas pu être jointes, malgré les relances et les différents biais de contact employés (mail, téléphone, formulaire en ligne, réseaux sociaux, SMS).

Les entretiens effectués sont de type qualitatif et approfondi et ont donc été structurés par un canevas de questions préalablement établies par l'équipe de recherche. Ce guide d'entretien a permis de cibler les thèmes principaux à aborder lors des discussions, tout en laissant la liberté aux personnes rencontrées de s'attarder ou d'amener des points leur paraissant importants. Le canevas d'entretien a été testé une fois avec un membre d'une association culturelle du canton de Fribourg, il a été modifié en fonction de cet entretien puis validé par l'équipe de recherche.

Les entretiens ont été structuré en quatre parties. A chaque entretien, nous avons tout d'abord demandé aux personnes de se présenter et de nous expliquer comment elles ont commencé à travailler dans l'association en question. Puis, une série de questions visait à mieux connaître les associations, au-delà des informations disponibles sur Internet, notamment à travers leurs buts et les activités mises en place. Ceci a également permis d'alimenter le troisième objectif de la recherche. La troisième partie des entretiens était dédiée aux concepts de culture et d'interculturalité en interrogeant la vision et l'interprétation de ces notions par nos interlocuteur·rice·s. Finalement, la dernière partie des entretiens était consacrée aux projets futurs des associations ainsi qu'à leurs perspectives pour les années à venir, en termes de développement et de collaborations. Pour la série d'entretiens faite avec des associations rassemblant des personnes de communautés issues de la migration, la dernière partie du canevas a été remplacée par des questions relatives à leur vision et leurs envies en ce qui concerne leur implication dans certains projets menés par la Ville de Fribourg, tels que l'utilisation du Living Room, la participation au GT ou à des questionnaires au sujet de l'interculturalité à Fribourg.

Le canevas comprenant de nombreuses questions, dont plusieurs portant à la réflexion sur les notions de culture, les entretiens ont été menés, dans un premier temps, par deux chercheuses. Ceci a permis d'avoir

deux regards sur les thèmes soulevés pour ensuite mieux cibler les questionnements lors des entretiens suivants. Puis, les entretiens ont été effectués à chaque fois par un seul membre de l'équipe.

Les entretiens se sont tous très bien déroulés et ont duré entre une heure dix et deux heures vingt. Les rencontres se sont faites pour la majorité dans les locaux des organisations que nous avons rencontrées. Certaines personnes ont cependant préféré nous rencontrer dans les locaux de l'Université de Fribourg pour des raisons pratiques, comme des questions de place ou de calme. Nous avons également rencontré deux personnes sur leur lieu de travail, externe à l'organisation, ainsi qu'une personne dans un café et une personne à son domicile. Dans l'ensemble, les acteur·rice·s que nous avons rencontré·e·s se sont tou·te·s montré·e·s ouvert·e·s à réfléchir et à nous exposer leur vision de la culture, de l'interculturalité et à partager les expériences et difficultés rencontrées dans leur domaine.

Chaque entretien a été enregistré puis réécouté. Trois entretiens n'ont pas pu être enregistrés, une fois pour cause de matériel défectueux et deux fois parce que la situation de rencontre ne s'y prêtait pas. Ces trois entretiens ont cependant tout de même servi à l'analyse car leur contenu a été pris en note à la main, au moment des rencontres. Les parties concernant les représentations de la culture et de l'interculturalité ont été retranscrites intégralement puis codées afin de faire ressortir les thématiques revenant de manière systématique. Ceci a permis d'effectuer une analyse synthétisant les différentes représentations des notions de culture et d'interculturalité et leurs influences sur les actions et les visées des associations culturelles.

1.2.3. But 3 : évaluer les perspectives de développement des activités interculturelles

Afin de répondre au troisième objectif, les entretiens menés ont été analysés une nouvelle fois de manière à identifier les besoins et les ressources des associations culturelles. Les besoins ont été mis en perspective les uns avec les autres de manière à comprendre comment ils se recoupent et s'influencent mutuellement. Les ressources (existantes et souhaitées) ont permis de tirer des pistes d'actions concrètes dans la réflexion autour de l'interculturalité.

Par ailleurs, sept représentant·e·s du monde politique et institutionnel ont également été rencontré·e·s. Ces entretiens ont porté sur les perspectives futures en termes de culture et d'interculturalité dans la ville de Fribourg, et ce, d'un point de vue politique et économique. Ceci a permis de compléter les données récoltées à ce sujet qui décrivaient le point de vue des acteur·rice·s de terrain.

Finalement, parallèlement à ce processus, nous avons suivi l'évolution du groupe de travail en participant aux activités de ce dernier, ponctuées en quatre temps. Le GT s'est rencontré une première fois en mai 2021 avec pour objectif de créer un premier contact entre les membres et de faire émerger des potentialités de collaboration. Cette première rencontre a permis aux participant·e·s de présenter leur fonction et activités dans le champ de la culture ou de la cohésion sociale. Les personnes présentes ont exprimé un avis favorable quant au fait qu'il était opportun de réfléchir au thème de l'interculturalité et de la culture en ville de Fribourg. Rapidement ont émergé des définitions et perceptions différentes de ce qu'est la culture et l'interculturalité, allant de la facilitation économique de l'offre culturelle pour les personnes migrantes aux manifestations organisées conjointement avec les membres des communautés étrangères en passant par le constat selon

lesquel certaines activités étaient, de fait, déjà interculturelles. Des remarques quant au manque de présence des personnes issues de la migration dans les lieux de décisions et de gestion des espaces culturels ont aussi été thématiques. Puis, en juillet 2021, les participant·e·s au groupe de travail ont répondu à un sondage détaillé développé par le Service de la culture de la Ville. Les questions étaient fondées sur les résultats de la discussion de la première rencontre du groupe de travail. Le sondage visait à identifier les potentialités pour développer une approche interculturelle dans le domaine de la culture et à recueillir les idées pouvant mener à la réalisation des propositions concrètes. Ce sondage a remplacé une des réunions du groupe de travail initialement prévue dans le programme. La deuxième rencontre du GT a eu lieu en octobre 2021, en deux demi-groupes pour des raisons de disponibilités des membres. Les objectifs étaient de discuter les résultats du sondage, de renforcer les échanges entre les personnes participant au GT et de garantir les liens avec les réalités du terrain. Les participant·e·s se sont retrouvé·e·s sur le site de blueFACTORY à Fribourg, pour, dans un premier temps, découvrir le projet « Living Room » alors en cours de création. Puis, la rencontre s'est poursuivie par une discussion au sujet des différentes « potentialités » qui ont émergé du sondage. Finalement, lors de la rencontre d'avril 2022 dans les locaux de la Red, l'Université de Fribourg a d'abord présenté les résultats de cette recherche puis des discussions ont été menées en groupe au sujet de la collaboration entre le Service de la culture et le secteur de la Cohésion sociale et des possibilités concrètes de soutenir le développement d'un espace fribourgeois interculturel.

2. LE PAYSAGE CULTUREL DE FRIBOURG

Ce chapitre vise à décrire le paysage culturel de Fribourg au plus près de la réalité du terrain observée. Pour ce faire, nous nous appuyons sur le recensement des associations culturelles de Fribourg, sur les entretiens effectués auprès des acteur-ric-e-s de terrain en relevant leurs besoins les plus saillants et, finalement, sur les entretiens effectués auprès des représentant-e-s du monde institutionnel et politique pour décrire les enjeux liés au domaine de la culture, notamment en matière de subventions.

2.1. RECENSEMENT DES ORGANISATIONS PROPOSANT DES ACTIVITÉS ORIENTÉES VERS LA CULTURE ET L'INTERCULTURALITÉ DANS LA VILLE DE FRIBOURG

Les associations recensées liées au domaine de la culture que de la cohésion sociale ont été regroupées d'après leurs types de prestations, en prenant en compte le rapport du public avec la culture et le domaine d'activité.

En ce qui concerne les organisations tendant du côté artistique, nous avons identifié cinq types d'associations culturelles principales. Ces cinq types découlent de la manière d'amener la culture au public. Cela peut se faire par le biais :

- **d'espaces de rencontres (autour de la culture)**
- **de festivals**
- **de cours et/ou de représentations**
- **de structures culturelles et institutionnelles**
- **d'associations faitières**

Ensuite, nous avons identifié les domaines couverts par ces associations culturelles : l'art contemporain, l'art muséal, les arts plastiques, les bibliothèques, les chorales, le cinéma/films, le cirque, la danse, les espaces d'expositions, les fêtes, l'histoire, les jeux, la musique, la migration, la religion, le socio-culturel et le théâtre. Cette analyse a permis d'établir un schéma représentant le paysage culturel de Fribourg (voir Figure 2).

ESPACES DE RENCONTRES (AUTOUR DE LA CULTURE)

Les espaces de rencontres autour de la culture mettent à disposition autant un espace de programmation artistique qu'un espace dédié aux échanges sociaux. Dans ces lieux, la culture est comprise comme des productions artistiques venant de tout horizon, de même que des caractéristiques et des manières de vivre propres à chacune et à chacun. Ainsi, on peut y vivre la culture par un choix conscient, en participant à un concert ou à une exposition ou encore en venant découvrir de nouvelles pratiques par exemple. Cependant, le lien à la culture se fait également de manière inconsciente par l'immersion dans l'ambiance de ces lieux, par exemple en entendant de la musique en arrière-fond ou en rencontrant des (nouvelles) personnes. Beaucoup de ces lieux vivent notamment grâce à l'engagement de bénévoles.

Certains de ces espaces culturels sont dédiés à la culture d'autres pays. Les activités proposées et une partie du public cible sont alors liées à un pays ou une région spécifique du monde. D'autres espaces ont comme critère de rencontre une religion partagée. Les activités proposées sont alors diverses : enseigner un contenu culturel, enseigner un contenu religieux, aider à l'intégration, créer de la cohésion sociale autour de la (des) culture(s) des pays ou de la religion en question. Le but premier reste cependant de se retrouver et de partager des moments ensemble.

LES FESTIVALS

Les festivals organisés à Fribourg sont essentiellement artistiques : musiques, danses, films, etc. Mais certains rendez-vous sont également liés à l'histoire culturelle de la ville et à son patrimoine. C'est le cas des rencontres festivières comme la Saint-Nicolas ou le Carnaval des Bolzes. Plusieurs défis se présentent à l'organisation des festivals, comme le travail des bénévoles, le soutien de la Ville et la variabilité de la météo. Le choix du lieu et de la durée des festivités sont également minutieusement réfléchis et discutés entre les différent·e·s partenaires.

LES COURS ET REPRESENTATIONS CULTURELLES

Les cours proposés permettent de vivre la culture d'une autre manière, notamment à travers son corps. Ici, la frontière entre la culture et le sport devient floue, notamment pour les disciplines comme la danse. La place des représentations, des expositions ou des spectacles varie d'une école à l'autre. Dans certaines écoles, les cours sont axés sur les spectacles qu'elles montent, alors que dans d'autres, l'accueil d'un public se fait symboliquement en fin d'année, sans que cela ne soit le point de focalisation des enseignements.

LES STRUCTURES CULTURELLES ET INSTITUTIONNELLES

Ces structures culturelles sont actives toute l'année. Elles ont soit leur propre programmation artistique, soit elles accueillent ou prêtent leurs locaux à des associations régionales pour qu'elles puissent y proposer des animations. Certains de ces lieux ont une programmation ciblée et spécialisée sur une production artistique alors que d'autres ouvrent leurs portes à des univers très variés. Une part plus ou moins importante des personnes animant ces lieux y travaille en tant que salarié·e·s.

LES ASSOCIATIONS FAITIÈRES

Les associations faitières regroupent différent·e·s partenaires d'un domaine précis et ont comme but de les représenter, de devenir leur porte-parole ou un point de ressources. Les entretiens menés ont montré que les différentes organisations sont très coopérantes les unes avec les autres et que la concurrence n'est pas un frein à leur développement. Au contraire, lorsque les organisations perçoivent qu'elles ont des aspirations communes avec d'autres acteur·rice·s culturel·le·s de la ville, ces premières ont tendance à les contacter afin de se concerter et de créer un réseau d'échange, voire d'entraide.

Culture(s) dans la ville de Fribourg

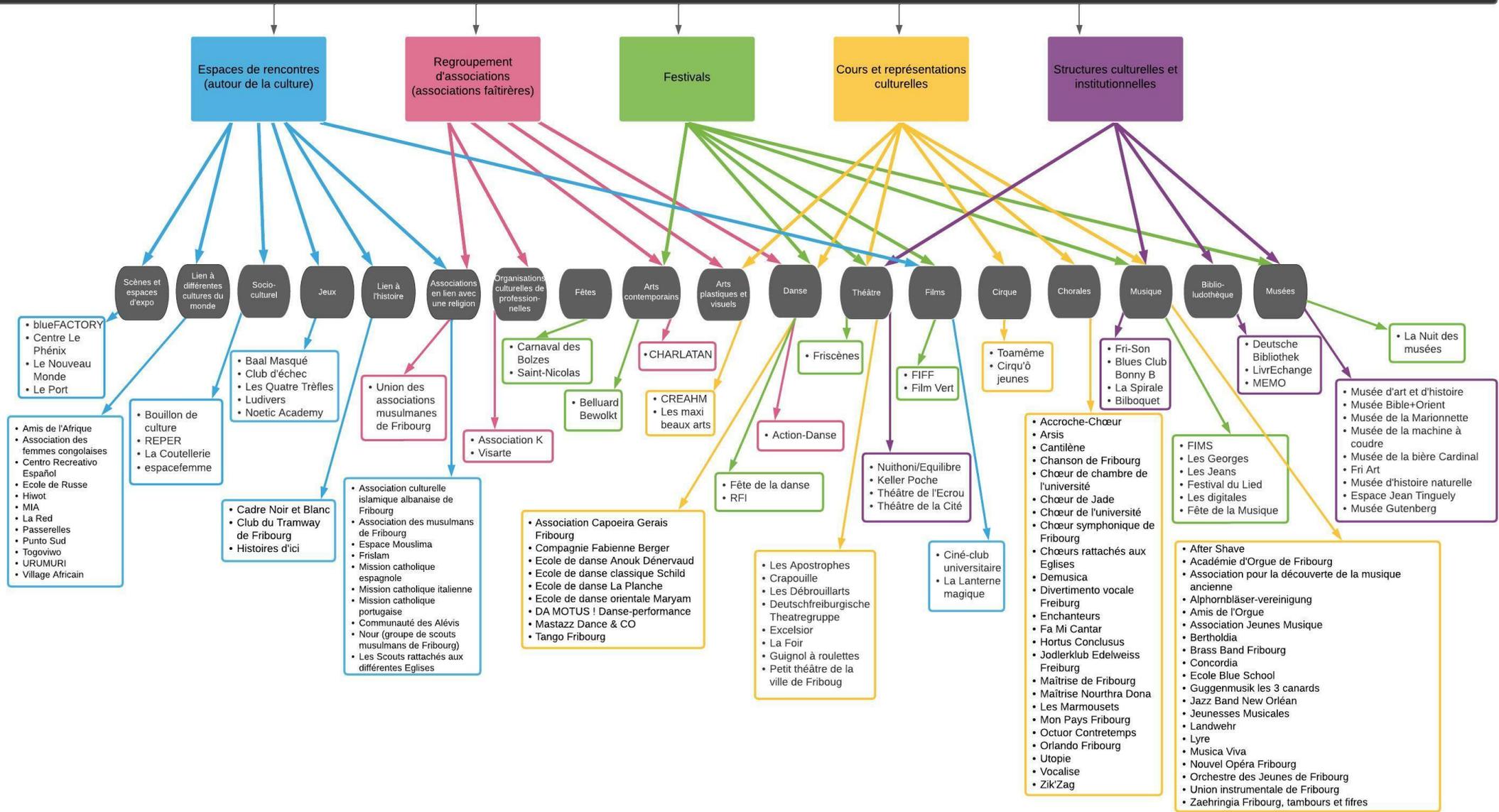


Figure 2 Classification des associations ayant un lien avec la (les) culture(s) dans la ville de Fribourg, état en décembre 2021 (liste non exhaustive)

2.2. BESOINS ET RESSOURCES DES ORGANISATIONS CULTURELLES DE FRIBOURG

Les besoins ayant émergés des entretiens menés se déclinent en deux catégories : les besoins concrets pouvant être traités indépendamment les uns des autres et les besoins de reconnaissance qui font intervenir plusieurs paramètres.

2.2.1. Les besoins concrets

Nous présentons ici une liste des besoins concrets les plus fréquemment exprimés. Ces besoins se comprennent en ressources autant humaines, qu'économiques, spatiales, ou temporelles.

Besoins financiers

- Besoin de subventions stables
- Besoin de réduire la charge administrative des demandes de fonds
- Besoin de stabilité financière
- Besoin que les subventions aident à la survie de l'association de manière significative
- Besoin de mieux payer son équipe

Besoins en temps

- Pour monter des nouveaux projets
- Pour faire des partenariats avec des autres associations

Besoins humains

- Besoin de force de travail
- Besoin de personnes qui montent les dossiers
- Besoin de stabilité dans l'occupation des postes-clés
- Besoin de personnes intermédiaires pour entrer en contact avec les personnes migrant-e-s

Besoins en espace

- Besoin d'avoir des salles libres et accessibles à toutes associations pour ne pas dépendre d'autres organisations
- Besoin de faciliter l'accès aux salles culturelles à un public plus éloigné
- Besoin de scènes alternatives culturelles

Du point de vue des **ressources manquantes**, les personnes rencontrées expliquent que leur manque d'effectifs peut parfois être une limite au développement de nouvelles activités. Ceci est notamment le cas pour les organisations vivant grâce à un grand nombre de bénévoles. Le statut de bénévole amène un renouvellement des équipes pouvant être fréquent ainsi qu'une incertitude quant à leur nombre. Par ailleurs, indépendamment des bénévoles, l'instabilité financière est une limite fréquemment évoquée par les personnes que nous avons rencontrées. En effet, elles parlent notamment de la charge administrative et mentale de devoir effectuer des demandes de subventions, parfois chaque année, si elles veulent pouvoir mener à bien leurs activités. La possibilité d'avoir un local de rencontre assez grand pour permettre des réunions ou des activités est également une ressource revenue très souvent dans les discussions. Finalement, le manque de fonds pour financer un poste ainsi que le manque de personnes bénévoles limitent le temps à disposition pour développer de nouveaux projets, bien que les idées puissent être là.

Indépendamment des ressources, la question des **charges administratives** et des contraintes en ce qui concerne l'élaboration de projets originaux a également été soulevée. Cela concerne la longueur des dossiers

à remplir, le délai de réponse, les contraintes imposées ou encore l'impression de devoir toujours recommencer à se présenter.

Certaines associations ont également abordé **des besoins spécifiquement ciblés sur leurs publics**. Il s'agit par exemple de contraintes financières qui empêchent certaines personnes de se déplacer en transports publics pour venir jusqu'à leurs événements. Une personne rencontrée explique par exemple que les cours de français que son association offre sont gratuits, mais qu'une partie du public visé reste difficile à atteindre car le coût des transports publics pour se rendre aux cours est trop élevé. Un autre frein soulevé par certaines organisations relève de la familiarité avec le principe associatif. Dans certains pays, le fait de se rassembler en association n'est pas courant et les subventions par l'Etat sont vues avec méfiance. De ce fait, certaines personnes des associations rencontrées expliquent qu'elles font face à des réticences auprès d'une partie de leur public visé. Ces réticences peuvent concerner, par exemple, le fait de devenir membre d'une association qui reçoit des subventions de la part d'autorités politiques. Les personnes interrogées de ces mêmes associations expliquent refuser, pour ces raisons, de dévoiler les noms de leurs membres aux organes les subventionnant. La thématique de l'anonymat apparaît également lorsqu'il est question de l'accessibilité financière à des salles de spectacles au travers de la CarteCulture. Certaines personnes des associations rencontrées expliquent que montrer la CarteCulture peut engendrer un sentiment de discrimination ou d'étiquetage (faible revenu) auprès des personnes concernées.

2.2.2. Les besoins de reconnaissance

Les entretiens menés ont montré que la reconnaissance est fondamentale pour que les organisations puissent assumer leur mission. Cette reconnaissance peut venir de différents organes : les autorités, les autres organisations culturelles, les médias ainsi que le public et la population fribourgeoise.

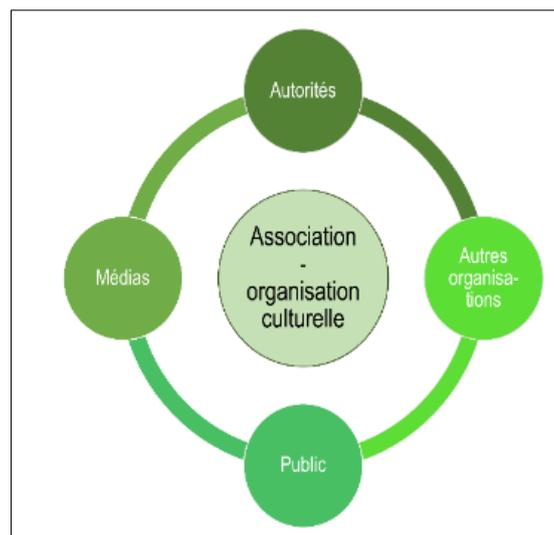


Figure 3 Différentes sources de reconnaissance

LA RECONNAISSANCE DE LA PART DES AUTORITES

Une grande majorité des personnes des associations rencontrées expliquent que même si elles n'ont pas des contacts fréquents avec les autorités de la Ville, avoir des marques de reconnaissance de leur part permet notamment à leurs membres de continuer à voir l'importance de ce qu'ils et elles font et à trouver de la motivation à animer leur association. La motivation à s'engager est un paramètre particulièrement important pour les associations comprenant un grand nombre de bénévoles. Cette reconnaissance peut se faire de différentes manières. Un des membres d'une des associations rencontrées explique par exemple l'importance significative d'avoir eu la présence de représentant-e-s de la Ville lors de leur journée portes ouvertes.

Si cette reconnaissance peut amener des subventions, ces deux dimensions sont tout de même à distinguer. Certaines personnes nous expliquent l'importance pour leur fonctionnement d'être reconnues par la Ville et que les autorités connaissent leur association et ses missions. Cependant, elles ne préfèrent pas demander de subventions de manière à éviter des charges administratives trop lourdes ou par peur de devoir adapter leurs offres en fonction des désirs des pourvoyeurs de fonds. Ainsi, reconnaissance et subventionnement sont deux aspects à distinguer, bien que l'un puisse mener à l'autre et vice-versa.

Finalement, la reconnaissance des autorités passe également par la concertation des associations lors de sondages ou lorsque des décisions les concernant sont prises. Les entretiens menés auprès des associations rassemblant des personnes de communautés issues de la migration ont tous fait ressortir un fort intérêt à prendre part aux discussions menées au sujet de l'interculturalité à Fribourg.

LA RECONNAISSANCE DE LA PART DES AUTRES ASSOCIATIONS

Une reconnaissance de la part des autres associations est également favorable au développement des organisations culturelles. Se sentir intégré-e dans le tissu associatif et/ou évènementiel de Fribourg est un besoin qui a été exprimé par les personnes rencontrées et notamment celles dont l'association a une moins grande assise en termes de renommée dans le panorama culturel fribourgeois. Une reconnaissance inter-associative reviendrait à ce que chacun-e considère les autres comme potentiel-le-s partenaires, en répondant par exemple aux invitations à prendre part aux représentations programmées par les un-e-s ou les autres ou en proposant des collaborations allant au-delà du relais de la publicité auprès de publics spécifiques. Cette reconnaissance semble être particulièrement importante durant les premières années d'établissement d'une nouvelle organisation culturelle.

LA RECONNAISSANCE DE LA PART DU PUBLIC

La reconnaissance du public se traduit, quant à elle, par une fidélisation. Si, pour la reconnaissance de la part des autorités et des autres associations, l'impulsion doit venir des deux parties créant un lien, la reconnaissance du public traduit plutôt l'accomplissement d'une mise en place et d'un programme répondant à une demande.

LA RECONNAISSANCE DE LA PART DES MEDIAS

Enfin, la reconnaissance des médias s'illustre, par exemple, au travers de la publication d'un article au sujet d'une activité ou d'une manifestation organisée par une association. Hormis cette visibilité médiatique, le recours aux médias semble fréquent dans le cas de la promotion d'un évènement ponctuel, comme les festivals. Cependant, il est plus difficile d'accéder à ce type de promotion pour les petites organisations qui n'ont pas toujours de relais dans les réseaux médiatiques. Pour les évènements plus réguliers, les réseaux sociaux jouent un grand rôle dans la transmission d'informations.

LE BESOIN DE RECONNAISSANCE ET SON LIEN AVEC LES FACTEURS D'ANCRAGE, D'IDENTITE ET DE STABILITE

Trois facteurs imbriqués influencent plus ou moins directement cette reconnaissance portée aux associations : l'ancrage spatial des associations (avoir une salle, un local), leur identité (proposer des évènements qui les visibilisent dans le paysage culturel de Fribourg) ainsi que leur stabilité (ressources financières et humaines).

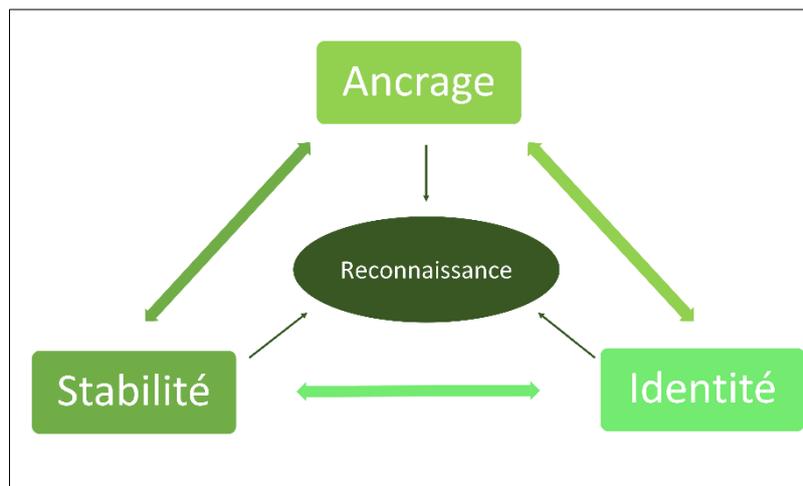


Figure 4 Eléments amenant à la reconnaissance d'une organisation

Le facteur d'ancrage

La question de l'ancrage spatial tel que la possession de locaux est un point fondamental récurrent chez les personnes que nous avons rencontrées. Pour les organisations qui n'en ont pas, ou pas encore au moment de l'entretien, comme FriScènes ou Village Africain, ce manque peut être un frein à la réalisation de leurs activités et à leur stabilité car elles se retrouvent constamment dépendantes d'autres institutions. Ceci touche également l'identité des associations car les locaux sont une manière de se faire connaître et de se constituer une identité propre. Ces éléments sont aussi ressortis lors des rencontres du groupe de travail organisées par la Ville, au cours desquels un membre d'URUMURI exprimait le besoin de l'association de s'enraciner pour gagner en stabilité et en reconnaissance. Avoir un lieu n'est cependant pas forcément suffisant pour pallier ces difficultés. La taille et la qualité du matériel à disposition entrent également en ligne de compte. Ainsi, les personnes rencontrées d'ACIAF ou du Port expliquent que leurs activités se voient parfois limitées à la taille de leurs locaux (pour ACIAF) et à la taille de l'espace intérieur (pour le Port qui se retrouve, de ce fait, extrêmement dépendant de la météo). Une personne de Passerelles explique également que l'association a dû déménager pour trouver un endroit plus grand et plus adapté et que leur salle actuelle fait

l'objet de nombreuses demandes de prêt. Les personnes rencontrées de La Red et de l'Union Instrumentale mettent aussi en avant l'avantage d'avoir pu bénéficier d'un lieu grâce au soutien de la Ville.

Parfois, l'ancrage spatial est même central pour les organisations puisque cela impacte leur identité, leur stabilité et leur renommée, trois piliers de leur existence. C'est notamment le cas de Fri-Son dont le membre rencontré estime que le matériel musical de très bonne qualité leur permet d'accueillir des artistes de renommée internationale. L'entretien avec des personnes d'Equilibre-Nuithonie montre aussi que la salle de spectacle d'Equilibre un élément de distinction. Enfin, la question de la présentation et de l'architecture des lieux est également apparue comme importante. La personne de LivrEchange interrogée explique, par exemple, qu'un projet futur est de faire évoluer l'intérieur de la bibliothèque afin de ressembler plus fortement à une bibliothèque traditionnelle, pour que les visiteur·euse·s se sentent moins dépaysé·e·s en y entrant. Ceci fait écho au témoignage d'une personne de la communauté portugaise qui explique être passée à plusieurs reprises devant LivrEchange sans jamais y entrer car elle ne pensait pas y trouver une telle bibliothèque. De plus, cette même personne explique qu'elle avait bien vu la mention « interculturel » au devant de la bibliothèque mais qu'elle ne pensait pas que ceci puisse également inclure sa propre culture. Ainsi, même si l'emploi du terme interculturel montre qu'un lieu est dédié aux échanges entre les cultures, il n'amène pas forcément une plus grande accessibilité à la culture ni un plus grand sentiment de légitimité à entrer dans un certain environnement.

Les personnes d'Equilibre-Nuithonie rencontrées racontent, quant à elles, que le bâtiment d'Equilibre se voulait initialement être un lieu de passage de manière à casser les stéréotypes liés au théâtre. Entrer et transiter à travers ce bâtiment avait comme but initial d'amener les gens à s'approprier ce lieu. Ceci illustre comment l'ancrage spatial est une vitrine des associations et comment ce lieu peut alimenter ou briser les stéréotypes associés aux activités mises en place.

Les stéréotypes sont un frein souvent évoqué par les personnes rencontrées des associations rattachées à la culture artistique. Que cela concerne le théâtre (FriScènes, Equilibre-Nuithonie), la musique sacrée (Festival International de Musique Sacrée), ou le cinéma (FIFF), chacun·e explique qu'une part de la difficulté à diversifier leur public vient des images préconçues que la population, de manière générale, semble avoir du théâtre (il faut être riche et cultivé·e pour y aller), de la musique sacrée (c'est la musique des églises) ou encore du cinéma (films dramatiques présentés au FIFF). Pour lutter contre ces idées reçues, une des solutions envisagées jusqu'à présent est la délocalisation des spectacles de manière à les amener plus proche de lieux familiers à la population : la rue, les parkings ou certains quartiers. Or, si cela est fructueux, les obstacles à cette réalisation sont les démarches administratives que ceci représente. Plusieurs organisations culturelles regrettent la rigidité des règles et des décisions : le bruit doit être limité, les routes ne peuvent pas être fermées trop longtemps, certaines rues sont dotées de règles supplémentaires concernant l'exposition d'objets sur le long terme, etc. L'ancrage des associations ou des activités proposées dans un lieu défini dépend donc également fortement des autorités et a une grande influence sur le public touché. Le public participant aux événements organisés amène une stabilité aux organisations culturelles et définit également une partie de leur identité, tout comme l'identité des organisations définit le public qu'elles touchent.

Le facteur de l'identité

L'identité est un concept utilisé en sociologie qui est à comprendre comme un double mouvement. D'une part, une personne ou un groupe de personnes (une association, dans le cas de ce rapport) s'affirme à travers des caractéristiques qu'elle met en avant. D'autre part, les personnes autour assignent également une identité, des caractéristiques, à l'individu en question (ou au groupe de personnes)².

L'identité des organisations a une forte influence sur le public de celles-ci : son genre, son ampleur, sa fidélité. Certaines associations se dédient à une population restreinte avec plus ou moins d'ouverture vers un plus large public. Par exemple, Espacefemme est dédiée aux femmes. Espace Mouslima est un endroit dédié premièrement aux femmes musulmanes. L'association K, Village Africain ou encore Action Danse ont pour but de représenter les intérêts d'autres organisations culturelles et sont donc dédiées à ces dernières.

D'autres associations ont un public cible spécifique mais sont ouvertes à toutes nouvelles arrivées, telles que ACIAF destiné en premier lieu à la communauté albanaise musulmane de Fribourg, Passerelles ou La Red qui s'investissent pour les personnes migrantes. La caractérisation de ce public s'élabore ici conjointement au choix des activités proposées. L'un ne va pas sans l'autre. Par exemple, comme Passerelles se destine en premier lieu à des personnes migrantes, une offre prisée sont les cours de langue. Or, la mise sur pied des cours de langue amène l'association à chercher son public dans les personnes nouvellement arrivées à Fribourg et ne maîtrisant pas l'allemand et/ou le français. Ainsi, pour ce type d'association, la variété des publics n'est pas toujours pertinente ou recherchée et l'identité de l'association résultera autant du public que des offres proposées.

Par ailleurs, une fois qu'une association est définie comme étant principalement destinée à une population, il semble qu'il soit difficile de faire venir un plus large public aux activités ouvertes à tout le monde. C'est le constat que fait un membre de Passerelles qui explique que les soirées « Repas'serelles » sont essentiellement composées de personnes migrantes, bien que destinées à tout le monde. Un membre de REPER explique également que l'organisation ne se destine pas uniquement aux jeunes, malgré cette étiquette qui leur est souvent assignée du fait de certaines de leurs interventions.

Pour d'autres associations, la relation entre le public et la prestation proposée peut être plus flexible. C'est le cas lorsque l'organisation définit une offre culturelle et qu'elle part ensuite à la rencontre de son public. Elle tire alors son identité de la spécificité des prestations qu'elle fournit : une semaine de concerts en plein air (Les Georges par exemple), un endroit où boire un verre au milieu d'expositions (Le Port par exemple), des soirées autour d'un repas avec un concert (La Coutellerie par exemple), la (re)découverte des musées (La Nuit des Musées par exemple) etc. De là, découle la nécessité de proposer quelque chose de nouveau et d'unique afin d'attirer le public et obtenir des financements. Parfois, l'envie est également de toucher le plus large public possible. Si elle est désirée, cette variété du public dépendra essentiellement de la communication des événements organisés. Cette communication suit plusieurs canaux : médiatiques, numériques et personnels. Enfin, certaines organisations proposent une offre culturelle très variée : des conférences, des concerts, des matinées jeux, etc. (dans le cas du Nouveau Monde par exemple), ou des

² Pour une lecture complémentaire à ce sujet, voir : Molina Luque, F. (2002). Entre l'identité et l'identification : un problème complexe de la recherche sociologique dans le domaine de l'interculturalité. *Sociétés*, 76(2), pp. 59-70.

spectacles, de l'animations de rue, de la prévention, des soirées de rencontre, etc. (dans le cas de REPER). Ici, le public peut varier d'une activité à l'autre.

Ainsi, lorsqu'il est question d'estimer quelle population est touchée et si cette population est mixte, il s'agit, dans ce cas de figure, d'avoir conscience que chaque activité peut avoir son propre public et que l'association peut donc rassembler différents publics qui ne se mêlent pas forcément les uns avec les autres.

Le facteur de stabilité

Les personnes que nous avons rencontrées ont également fait part d'un fort besoin de stabilité. Cette stabilité est en priorité d'ordre financier. En effet, la nécessité de devoir fidéliser les sponsors et renouveler les demandes de subvention est décrite comme très prenante en temps et en énergie. Cette situation est notamment évoquée par les associations recevant des subventions annuelles ou par projets. Le fait de devoir sans cesse élaborer une nouvelle demande, en plus d'être énergivore, les empêche aussi de se projeter sur un long terme en élaborant par exemple de nouveaux projets. Ceci pose particulièrement soucis aux petites associations, ou aux organisations récentes à qui il est demandé de justifier, d'année en année, leur plus-value et la nouveauté qu'elles apportent au paysage culturel de Fribourg. Or, la dynamique dans laquelle elles se retrouvent ne semble pas leur permettre de se projeter autant loin ou d'oser innover, au vu de leur stabilité financière incertaine.

D'autre part, la question de la stabilité se pose également pour les associations qui vivent en grande partie grâce à l'engagement de bénévoles. Ceci semble créer deux embuches au développement serein de ces organismes. Premièrement, le bénévolat peut mener à une rotation plus fréquente des équipes de travail. Si cela amène un renouvellement des personnalités, la consolidation du travail s'en trouve également affectée. En effet, le changement de personnes engagées dans des postes clés demande sans cesse une réadaptation et oblige à réexpliquer le fonctionnement aux nouvelles personnes, ce qui peut ébranler la stabilité des associations. De plus, la question du financement amène également la question de la différence entre une association constituée principalement de bénévoles ou de professionnel·le·s. Il semblerait que les associations dont l'équipe est majoritairement bénévole peinent à se faire reconnaître comme autant légitimes que les associations ayant plusieurs professionnel·le·s. La professionnalisation d'une association n'est cependant pas simple car il faut monter un dossier administratif qui demande du temps et des connaissances. Certaines associations n'ont pas les ressources humaines et temporelles pour le faire. Il leur faudrait un financement pour dédier une personne à cette responsabilité, mais la demande de financement passe justement par l'élaboration de tels dossiers. Ainsi, la manière dont les associations se projettent à plus ou moins long terme est très souvent liée aux possibilités d'avoir accès ou non à des ressources économiques.

2.3. L'OCTROI DES SUBVENTIONS

De manière générale, le domaine de la culture fonctionne sur une organisation économique fondée sur le subventionnement. Il est intéressant de rappeler comment fonctionne ce système de subventions dans la région fribourgeoise. Les ressources publiques sont attribuées après un processus d'évaluation et de sélection de dossiers que les associations déposent auprès des différents organes de subventionnement. Ceux-ci se partagent alors les tâches en fonction de leur mission et de critères différents d'attribution.

Il semble important de rendre visible cette organisation car nombre de personnes rencontrées ne connaissent pas dans les détails cette gestion relativement complexe. Cela concerne notamment les petites ou nouvelles structures, les projets qui n'entrent pas dans des genres artistiques clairement identifiés ou encore les groupes ou associations liés aux communautés minoritaires qui proposent des activités culturelles mais ne sont pas reconnues et labélisées comme telles.

Les organes de subventions des projets culturels fribourgeois sont constitués du canton de Fribourg, de la Loterie Romande, de l'Agglomération de Fribourg (l'Agglo), des communes et de la Ville de Fribourg. Ces différents organes sont soumis au cadre légal de la loi sur les affaires culturelles de 1991 (LAC). En complément, les Assises de la culture dans la Région fribourgeoise ont été mené en 2013-2014. Le rapport « CULTURE2030 » présente ce nouveau cadre.

Les organes de subvention se répartissent les demandes de subvention. Un processus de désenchevêtrement est à l'œuvre pour faire en sorte que chaque demande soit financée par un organe, en fonction du type de projets, du profil des acteur·rice·s culturel·le·s ou des ancrages géographiques de ces derniers·ère·s, même si des financements complémentaires peuvent être accordés (appelés système de subsidiarité). Ce processus vise à répartir de manière claire les dossiers entre les organes de subvention, demandant des échanges fréquents entre les différents services et personnes impliquées pour trouver une coordination optimale. Les choix des dossiers subventionnés répondent à un certain nombre de critères, plus ou moins flexibles selon les organes.

L'**Etat de Fribourg**, au travers de son service de la culture SeCu, soutient en priorité les projets menés par des professionnel·le·s. Il tend à privilégier le soutien à la création (plutôt que le soutien concret aux manifestations) avec des bourses, des mises au concours d'ateliers d'artistes, des résidences, etc. Il n'intervient que subsidiairement en soutien aux animations culturelles, à savoir lorsque les artistes bénéficient directement ou indirectement d'un soutien par la ou les collectivités locales concernées.

La **Ville de Fribourg** subventionne en priorité les projets d'animation culturelle dont la programmation propose prioritairement des artistes et acteur·rice·s culturel·le·s non-professionnel·le·s, les projets artistiques favorisant la participation culturelle et les projets répondant en partie ou entièrement aux trois objectifs généraux du Rapport des Assises de la culture dans la région fribourgeoise, à savoir l'Organicité, l'Accessibilité et le Rayonnement (O.R.A). De plus, la Ville a délégué à l'Agglomération la responsabilité d'attribuer des soutiens aux lieux et aux événements culturels professionnels. La Ville contribue à ce financement à hauteur du nombre d'habitants aux coté de neuf autres communes. Finalement, la Ville

encourage également les professionnel·le·s par l'attribution de bourses, de résidences ou de mises au concours.

L'**Agglo** (regroupement de 10 communes fribourgeoises) soutient les animations et les manifestations professionnelles. Plusieurs critères orientent les décisions de subvention. La localisation des associations est importante puisqu'elles doivent se trouver dans le territoire pris en compte par l'Agglo. La faisabilité financière du projet est aussi un facteur considéré tout comme le profil des publics visés. Une attention particulière est portée au rayonnement de l'activité, c'est-à-dire à sa capacité à attirer des personnes de différentes régions ou d'avoir des échos au-delà du lieu même de la production culturelle. Enfin, les artistes émergent·e·s sont considéré·e·s comme des potentialités de développement culturel qu'il s'agit de soutenir.

Coriolis Infrastructures est une association des communes de Fribourg, Villars-sur-Glâne, Granges-Paccot, Givisiez, Corminboeuf et Matran pour la politique culturelle dans l'agglomération de Fribourg. Les buts que Coriolis Infrastructures poursuit sont, d'une part, l'exploitation et l'entretien d'Equilibre et de Nuithonie et, d'autre part, le soutien à des investissements relevant de la politique régionale.

Les **communes fribourgeoises** soutiennent le plus souvent des projets amateurs portés par des personnes ou des associations résidant sur leur territoire. La **Loterie Romande** contribue, à titre subsidiaire, à la réalisation et à l'accomplissement de projets d'utilité publique ou à l'acquisition d'objets.

Pour tous les organes, les subventions sont accordées selon un échelonnage temporel, qui vise à la fois à soutenir des nouveaux acteurs ou des nouvelles actrices culturel·le·s (appelé·e·s « émergent·e·s ») et à pérenniser – ou tout au moins soutenir sur un moyen terme – les institutions culturelles de la région. Les fonds peuvent être octroyés au travers de trois subventionnements : extraordinaires, ordinaires annuels et pluriannuels. Les subventions extraordinaires sont ponctuelles et destinées à un projet défini. Les subventions ordinaires annuelles, quant à elles, aident une association culturelle à financer sa gestion artistique et administrative sur une année. Comme c'est un soutien financier plus important, une association ne peut en bénéficier que si elle s'est déjà vue octroyer des subventions extraordinaires. Finalement, les subventions pluriannuelles soutiennent les institutions culturelles pendant trois ans. Pour accéder à ce type de financements, les associations doivent déjà avoir bénéficié des subventions annuelles pendant plusieurs années.

Pour le Secteur de la cohésion sociale, plusieurs fonds permettent d'analyser et de soutenir les projets : **Cohésion sociale** : projets concernant l'enfance et la jeunesse, les questions inter-religieuses, inter-générationnelles et le handicap. **Agir ensemble et Encouragement précoce** : appel à projets via un formulaire de l'IMR (Bureau de l'intégration des migrant·e·s et de la prévention du racisme) qui transmet les projets concernant la ville de Fribourg à la Cohésion sociale ou dépôt de projet directement auprès du Secteur de la cohésion sociale. **Paysage Educatif** : pour les projets dans les quartiers Jura-Torry-Miséricorde et Schoenberg et encouragement précoce au moyen d'un appel à projets via l'IMR.

Afin de faciliter le processus pour les demandeur·euse·s, un seul formulaire est à remplir, quel que soit le domaine concerné. Ces différents fonds permettent notamment de soutenir certains projets interculturels qui ne rentrent actuellement pas dans les critères de subventionnement du côté du Service de la culture.

3. LES DIFFÉRENTES VISIONS DE LA CULTURE ET DE L'INTERCULTURALITÉ

3.1. LA CULTURE EN PERSPECTIVE SOCIOLOGIQUE

Avant de présenter les résultats d'analyse des entretiens menés avec les acteur·rice·s, nous proposons quelques réflexions sociologiques. De manière générale, les sciences sociales ont eu tendance à distinguer deux approches de la culture. Comme nous le verrons, ce sont les mêmes qui ont été soulignées par nos interviewé·e·s, à savoir la culture comme modes de vie d'un côté et la culture comme domaine artistique de l'autre.

3.1.1. La culture comme mode(s) de vie

Lorsqu'il est question de la culture comme mode(s) de vie, la culture est définie comme un ensemble de pratiques, de représentations, de valeurs, de normes, de codes, de rites, de visions du monde, etc. Ce que l'on désigne par le concept de culture peut être associé à un espace, réel ou symbolique, lié à un contexte local, régional national ou transnational. Dans la réalité, il n'est pas possible d'associer un ensemble fini de traits culturels à un groupe social, ni de décrire un système culturel dans son ensemble et de manière exhaustive. En effet, les membres d'un groupe (ou les personnes qui se considèrent comme membres d'un groupe) ne partagent pas forcément les mêmes valeurs ou ne respectent pas forcément les mêmes normes sociales. Autrement dit, à l'intérieur d'un groupe, les personnes n'ont pas toutes la même vision du monde, elles n'ont pas forcément toutes la même « culture ».

La culture que peuvent avoir en commun les membres d'une collectivité (nationale, régionale, locale, familiale, religieuse, professionnelle, ethnique, etc.), ou les différents éléments qu'ils estiment avoir en commun, sont en constant changement. Ces changements peuvent être dus à des évolutions économiques ou politiques, à la mobilité des personnes, aux échanges entre les membres des groupes etc. Au niveau individuel aussi, les manières de faire et de vivre acquises au cours de la biographie peuvent se modifier. Ainsi, lorsque l'on parle de culture pour caractériser un groupe d'individus, on peut mettre l'accent soit sur la diversité des traits caractéristiques du groupe, soit sur l'unité de la culture au sein du groupe. Il est également nécessaire de garder à l'esprit que le concept de culture est descriptif (il permet de faire référence à certaines réalités) mais ne permet en aucun cas d'évaluer ou de hiérarchiser des personnes ou des groupes d'individus selon leur(s) mode(s) de vie.

Ainsi, quand on parle, dans le langage commun, de la *culture d'un groupe*, ceci fait référence à un concept qui ne se traduit pas, en tant que tel, dans la réalité. La même distance critique doit être maintenue lorsque l'on parle d'*organisation sociale* en se posant des questions comme « qu'est-ce qu'un groupe ? Dans quelles mesures peut-on parler d'appartenance à un groupe ? Comment lier culture et groupes sociaux ? etc. ».

LES GROUPES SOCIAUX

Lorsque l'on réfléchit à l'ensemble d'une société, nous avons tendance à ordonner les différents individus la composant en fonction de leurs appartenances. Ce processus (souvent inconscient) est très fréquent car il nous permet de mieux comprendre la complexité du monde sociale. Lorsqu'il s'agit d'envisager des actions politiques, sociales ou culturelles, il pourrait y avoir une tendance à classer les individus selon des groupes d'appartenance figés. Or, la réalité est plus complexe. Il existe d'innombrables groupes d'appartenance et de référence. Un individu appartient toujours à plusieurs groupes et ces appartenances varient dans le temps. Les groupes se forment par le rassemblement de personnes, mais ces personnes peuvent, au fil du temps, s'y détacher sans que les groupes ne cessent d'exister.

L'APPARTENANCE A UN GROUPE SOCIAL

La question de l'appartenance à un groupe est également à questionner. Une personne peut appartenir à un groupe parce qu'on l'y a assignée (et ce, parfois indépendamment de son ressenti), ou une personne peut appartenir à un groupe parce qu'elle dit y appartenir. Ces deux mouvements de catégorisations ne s'excluent pas l'un l'autre : les gens nous catégorisent, et, en même temps, nous nous identifions nous-mêmes plus ou moins fortement à certains groupes. Par ailleurs, ces deux mouvements de catégorisations peuvent être contradictoires : on peut être catégorisé-e dans un groupe et ne pas se reconnaître dans cette catégorisation, et vice versa, il se peut que nous nous sentions appartenir à un groupe mais que les personnes autour ne reconnaissent pas cette appartenance.

En conséquence, un groupe ne possède pas, à proprement parler, une culture. Par contre, les personnes qui se reconnaissent dans un groupe peuvent partager des valeurs, des normes, des croyances, des habitudes ou des pratiques artistiques. De plus, s'il n'est pas possible de définir un individu uniquement au travers d'un groupe d'appartenance, les groupes d'appartenance d'une personne peuvent donner des informations sur ses habitudes, les normes auxquelles elle est familiarisée ou ses croyances par exemple.

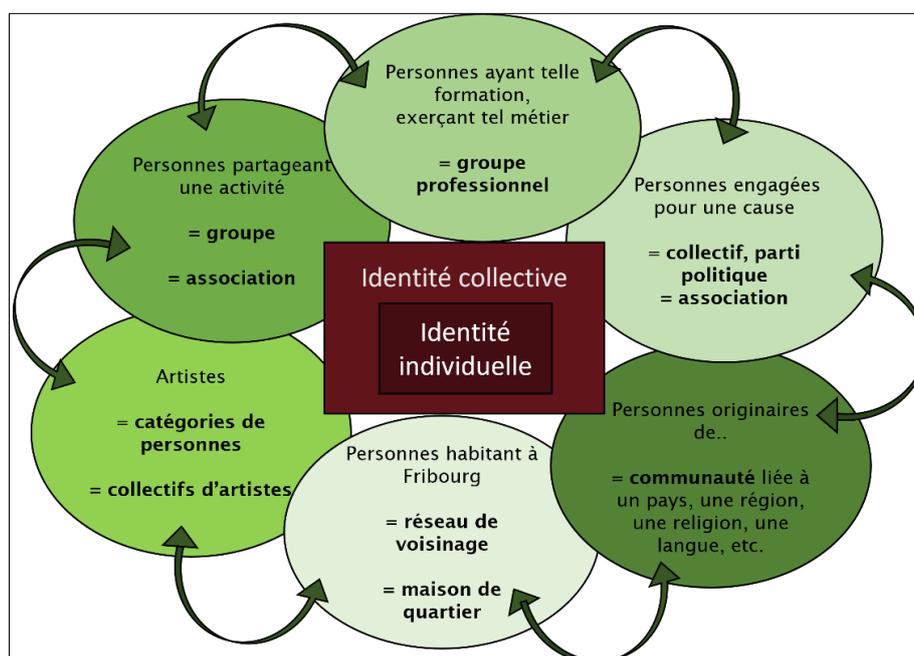


Figure 5 Approche sociologique des groupes

3.1.2. La culture comme expression artistique

Une autre perspective sociologique appréhende la culture comme l'ensemble des pratiques artistiques. Lorsque les sociologues utilisent cette définition, ils ou elles décrivent généralement les habitudes en lien avec l'art et cherchent à comprendre comment les différents groupes sociaux ou individus s'approprient (ou pas) les différents espaces culturels artistiques.

Les sociologues ont montré que l'accès et l'intérêt porté au milieu de l'art et aux pratiques culturelles ne sont pas les mêmes pour toutes les personnes, ni pour tous les groupes sociaux. Pierre Bourdieu, par exemple, montre comment les goûts artistiques (musique, peinture, théâtre, etc.) dépendent fortement de la position sociale des personnes, c'est-à-dire des moyens économiques, des classes sociales d'appartenance, du genre, de l'âge, de l'origine etc.³ On peut aussi parler, dans certains contextes, d'inégalités sociales en ce qui concerne l'accès au domaine artistique. En effet, si l'intérêt porté à une œuvre est le fait de goûts individuels, les travaux en sociologie ont montré que cet intérêt dépend aussi fortement du contexte social dans lequel on a grandi et dans lequel on vit. Ainsi, selon différents paramètres tels que sa trajectoire biographique, le pays d'où l'on vient, les lieux où on a grandi, ses groupes d'appartenance ou encore sa formation professionnelle, on va être plus ou moins orienté·e vers certaines pratiques culturelles (artistiques) et on va plus ou moins apprécier telle ou telle œuvre artistique. Certains sociologues, comme Howard Becker, se sont, quant à eux, intéressés à la production des œuvres d'art et au rôle de l'artiste. On y voit comment les productions artistiques sont le résultat de multiples interactions entre les artistes, le public, les autres artistes reconnu·e·s ou encore les autorités d'un lieu.⁴

3.2. COMMENT LES ACTEUR·RICE·S CULTUREL·LE·S DE FRIBOURG VOIENT LA CULTURE ?

Comme on pouvait s'y attendre, l'analyse des entretiens approfondis menés avec 33 acteurs et actrices culturel·le·s de la ville de Fribourg indique que les notions de culture et, plus encore, d'interculturalité sont complexes. Si les répondant·e·s à nos entretiens utilisent le mot *culture* de manière courante, les définitions sont multiples. La notion d'interculturalité, quant à elle, ne fait pas l'unanimité dans son utilisation. Cette partie détaille les différentes représentations associées à ces notions en montrant les conséquences que cela peut avoir sur les activités quotidiennes, sur l'orientation vers des pratiques que l'on peut définir comme plus ou moins (inter)culturelles, sur les représentations des divers projets proposés et sur les possibilités de subventionnements.

Du point de vue des sciences sociales, on a vu que l'on trouve deux grandes tendances dans la manière de définir et vivre la culture. Cette distinction est aussi présente chez les personnes rencontrées. Une de ces tendances est de considérer la culture dans un sens artistique. Les différents éléments la composant sont par exemple la musique, la danse ou encore le théâtre ou la peinture. L'autre de ces tendances est celle où

³ Pour une lecture plus approfondie de ce sujet, voir : Bourdieu, P. (2016 [1979]). *La Distinction : Critique sociale du jugement*. Paris : Minuit ainsi que : Bourdieu, P. (2016 [1992]). *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Média Diffusion.

⁴ Pour une lecture plus approfondie de ce sujet, voir : Becker, H. S. (2006 [1982]). *Les mondes de l'art*. Paris : Flammarion.

le terme de culture fait référence à une définition plus anthropologique, orientant la focale vers les différentes manières de vivre, les habitudes ou le lien avec l'environnement des personnes et leur contexte d'origine.

Ces tendances ne s'excluent pas l'une l'autre et les acteur-ric-e-s peuvent donc définir la culture avec des éléments provenant de ces deux tendances. Cependant, lorsqu'une personne parle de la culture, elle penche plus fortement vers l'une ou l'autre de ces définitions. S'intéresser plus précisément à chacune de ces tendances permet de faire émerger différentes thématiques apparues dans les entretiens.



Figure 6 Tendances dans la représentation de la culture

3.2.1. La culture comme monde de l'art

Tout au long de cette recherche, lorsque les personnes rencontrées ont fait référence à la culture au sens artistique du terme, ce mot *culture* a principalement été utilisé au singulier. Cette vision de la culture est apparue spontanément dans les entretiens avec les personnes œuvrant dans des institutions relatives au domaine artistique, comme les établissements ou les associations proposant de la musique, du théâtre, de la danse ou du cinéma :

La culture c'est juste l'organisation des activités culturelles dans un espace à un temps donné. [...] C'est la danse, c'est du théâtre, c'est du chant, c'est la peinture, la musique tout ce que vous voulez. (Personne du domaine de la danse)

Alors ce que veut dire la culture pour nous, c'est ce qu'est le festival, c'est le fait que nous on organise de la culture, des concerts, de la musique actuelle. (Personne organisant des festivals)

Dans cette représentation de la culture, l'art est omniprésent si bien qu'il ne semble pas y avoir de différenciation entre la notion d'art et celle de culture. La culture est donc une création et une pratique, voire une performance artistique. Dans cette optique, la place du public est prépondérante :

Donc on est dans la communication mais on travaille sur un public spécifique pour [des représentations] spécifiques. (Personne organisant des festivals)

Mais pour [notre association] je pense que déjà l'enjeu est de se faire plus connaître et qu'après le public vienne en disant qu'ils nous font confiance. (Personne du domaine des arts scéniques)

Ainsi, la dimension sociale découlant de cette vision de la culture est caractérisée par un partage et un échange entre l'artiste et son public. La présence d'un public répond à deux fonctions qui semblent essentielles dans la culture, à savoir procurer des émotions et communiquer au-delà des mots. La culture permet donc une liberté d'expression et la possibilité de ressentir des sensations qui, parce qu'elles sont partagées, peuvent créer des liens entre les membres d'une société.

C'est quelque chose aussi pour s'exprimer, la relation c'est ... la liberté d'expression... c'est clair qu'il y a toujours un message et donc forcément la culture c'est, enfin pour moi, humblement, c'est tout ce qu'on peut organiser en tant

qu'être humain pour fonctionner en société, pour qu'on communique ensemble. Pas forcément verbalement mais par d'autres canaux qui sont le chant, le corps, ce qu'on peut produire comme son ce qui peut être la musique, les rôles, le théâtre, ce genre de choses. (Personne du domaine de la danse)

Si la culture artistique telle que décrite ici permet de créer des liens, elle permet aussi de s'évader du quotidien, de s'éloigner des activités routinières, voire de s'épanouir dans son développement personnel :

Mais la culture c'est la chance d'amener les gens dans un univers qui permet peut-être de s'élever, de s'échapper, de ... ouais... de clairement de penser à autre chose, d'être un moment dans la peau de ... de quelqu'un qui va juste ouvrir ses mirettes et ses écouteilles et recevoir quelque chose en pleine tronche et uniquement vivre ce moment-là. Moi si ça me fait vraiment du bien d'aller à un concert ou au théâtre ou au cinéma, c'est juste pour me focaliser sur l'instant présent et je pense que la culture elle permet vraiment d'oublier et puis d'être un peu transporté. (Personne du domaine de la musique)

Cette prise de hauteur semble accessible par la culture à travers son invitation à la réflexion personnelle, au recentrement sur soi et à la prise de recul sur sa vie.

[La culture c'est] stopper la routine et puis prendre un peu de recul sur ce qu'on est en train de faire, sur ce qu'on est en train de vivre, et interpellé, est-ce qu'un ... alors là où c'est délicat c'est que la culture elle se passe souvent dans des lieux culturels. Donc ça veut dire qu'il faut que j'aie décidé d'aller dans le lieu culturel pour être interpellé. (Personne organisant des festivals)

Alors que la citation ci-dessus décrit en quoi la culture peut jouer un rôle important dans le ressourcement des individus, elle amène également deux questions fondamentales, à savoir la localisation des créations artistiques et le choix, ou la possibilité, que le public a d'y prendre part. En effet, les définitions de la culture soulevées par les personnes que nous avons rencontrées dépassent la simple énumération d'activités culturelles. En partageant leurs réflexions sur le concept de culture, nos répondant-e-s ont également pris en considération les questions suivantes : *Qui participe à la culture (les artistes et le public, les artistes avec le public ou seulement l'un des deux) ? Qui crée de la culture ? Où cela prend-il place ?* Un premier élément de réponse tient dans la définition de l'artiste.

DEFINIR L'ARTISTE

La définition de l'artiste varie d'une personne rencontrée à une autre mais trois dimensions interviennent fréquemment. Premièrement, l'artiste est celui ou celle qui tend – ou du moins aspire – à vivre de son art. La distinction est donc faite entre les amateur-ric-e-s et les professionnel-le-s :

Donc voilà, oui il y a une énorme inégalité en termes de subventions et aussi par rapport aux artistes parce que, de nouveau, les artistes de musiques actuelles souvent ils vivent pas de ça, y a peu de formation, y a une formation qui existe à la HEMU [Haute Ecole de Musique] mais qui existe depuis 2016 donc souvent ils sont pas formés donc souvent ils sont pas reconnus et tandis que voilà, un comédien ou une comédienne a fait souvent une école de théâtre, sort de l'école de théâtre, crée sa compagnie et va être soutenu, alors c'est très précaire aussi hein évidemment, mais nous dans les musiques actuelles, ils envisagent même pas ça. (Personne dans le domaine de la musique)

Deuxièmement, la notion du public et celle de l'artiste sont concomitantes. Dans cette perspective, l'artiste doit avoir un public pour être reconnu-e comme tel-le :

- Enquêtrice : Du coup pour toi, si je comprends bien, un artiste c'est quelqu'un qui expose et qui montre son œuvre ?
- Je pense que ça se joue là-dessus ouais. (Personne du domaine de la cohésion sociale)

Enfin, les entretiens ont montré une autre dimension dans la définition de l'artiste. Il semblerait que dès qu'il y a de la création, les personnes qui en sont la source sont, sans ambiguïté, défini-e-s comme des artistes. A l'inverse, le fait de véhiculer, de se réapproprier ou de soutenir une production artistique n'engendre pas forcément cette qualification d'*artiste* :

Moi... je sais faire que du chant et puis encore en lisant des partitions existantes, j'écris rien donc je ne suis qu'un acteur passif de la culture si on veut bien puisque je suis pas créateur mais ... on est un des acteurs de ce large panel quoi. (Personne du domaine de la musique)

Je crois que dès le moment où l'on crée quelque chose ou même pas parce qu'on a un ... ça peut aussi être un artiste -interprète mais en même temps un artiste -interprète il crée aussi quelque chose sur scène enfin, je crois que dès le moment où on présente quelque chose... moi j'essaie d'être le moins possible exclusive sur ce point-là. C'est compliqué de dire si un artiste est légitime ou pas, enfin voilà. Mais ouais je crois que dès le moment où l'on crée quelque chose ça peut être un artiste. (Personne du domaine de la musique)

Dans cette citation, la légitimité est liée au statut de l'artiste. Or, cette notion de légitimité ne s'applique pas seulement à la définition de l'artiste mais s'étend au concept de culture dans son ensemble. Ainsi, à la question de savoir qui participe à la culture et où celle-ci prend place, le concept de « culture légitime » apporte un éclairage important.

LA CULTURE LEGITIME

La culture légitime⁵ est un concept utilisé en sociologie qui permet de montrer comment certaines formes de pratiques culturelles, comme aller au théâtre ou à l'opéra, sont plus valorisées que d'autres. Cependant, l'accès à ces pratiques artistiques est plus aisé à un certain public considéré comme connaisseur. Dans cette perspective, les préférences en matières culturelles, tout comme les jugements que l'on va porter sur les pratiques artistiques, sont acquises au cours de la vie, notamment sous l'impulsion de l'école et de la famille. L'individu comprend peu à peu, au travers des activités qu'il est amené à faire, ce qui est valorisé et ce qui ne l'est moins selon les situations, même s'il n'est pas toujours conscient que son évaluation n'est pas universelle mais contextuelle. De ce fait, les individus ne seront pas tous familiarisés de la même manière avec les pratiques et les activités culturelles qu'une ville comme Fribourg peut proposer.

Ceci fait écho au discours de certaines personnes que nous avons rencontrées et qui voient la culture comme des pratiques artistiques qui ne sont pas accessibles et compréhensibles pour toutes et tous.

Je pense que la culture artistique c'est déjà quelque chose d'un peu plus intellectuel, d'un peu plus pour des gens un peu plus... pointu... un peu plus au niveau... intellectuel. Dont je ne fais pas partie pour être honnête. [...] Dans l'art je pense qu'ils arrivent à détecter des choses qui moi me rendent pas sensible mais qui les rendent sensibles pour

⁵ Pour une lecture complémentaire à ce sujet, voir : Desouches, O. (2014). La culture : un bilan sociologique. *Idées économiques et sociales*, 175, pp. 53-60. <https://doi.org/10.3917/idee.175.0053>

des choses que je suis pas sensible. Mais c'est souvent je pense des gens qui réfléchissent plus. (Personne du domaine de la musique)

Pour ces personnes, il semblerait que la culture soit perçue comme un espace à part, comme ayant une dimension supplémentaire à de simples activités artistiques. Dans ce sens, l'accessibilité aux lieux ou à ces activités n'est pas égale pour tous les individus. Cet accès semble notamment limité, d'une part, par une sensibilité personnelle que peut émouvoir (ou non) une œuvre, et, d'autre part, par l'aspect intellectuel que la culture peut revêtir. Cette représentation de la culture comme une production-crédation artistique qui ne concerne qu'une minorité de personnes est parfois accompagnée d'une vision hiérarchique des œuvres qui sont considérées comme plus ou moins valorisées, plus ou moins légitimes en fonction de qui les produit et d'où elles sont présentées.

Dans le même ordre d'idées, les artistes peuvent être soumis-e-s à une hiérarchie au sein même de cette culture légitime, en fonction de leurs activités, de leur domaine artistique et de leur statut (amateur, émergent, préprofessionnel ou professionnel) :

Il manque vraiment de lieux pour des artistes émergents dans une culture alternative qui sont plutôt liés à la danse, théâtre, performances qui eux ne vont pas pouvoir se faire programmer ni à Equilibre-Nuithonie, ni aux Osses [...] Sauf que nous on a peu les moyens de [les engager] car c'est une culture qui coûte beaucoup plus cher que la musique, qui est beaucoup plus professionnelle. (Personne du domaine de la musique)

Peut-être qu'aussi un public d'opéra ne viendra pas forcément voir le concert local parce qu'ils vont se dire c'est pas de la qualité alors que voilà. (Personne organisant des festivals)

Parallèlement à ces constats, et à l'inverse d'une culture qui pourrait, par certains biais, être considérée comme l'apanage d'une minorité de connaisseur-euse-s, de nombreux acteurs et actrices rencontré-e-s sont sensibles à la question de l'accessibilité à la culture pour toutes et tous :

J'ai envie de dire tout citoyen ou tout être humain doit pouvoir se retrouver dans la définition qu'il a de la culture. Quelqu'un sera amateur d'opéra ou de théâtre ou de ... musique du monde ou d'art actuel. Enfin voilà mais chacun doit pouvoir être nourri [par la culture]. (Personne du domaine de la musique)

Mais pour que cette accessibilité devienne réalité, les personnes interviewées soulignent qu'il ne s'agit pas simplement d'inviter et d'accepter tout le monde à une activité ou une représentation culturelle, mais qu'il faut aussi aller à la rencontre du (potentiel) public :

Il faut que l'art aille rencontrer les gens où ils sont, y compris dans les centres commerciaux, y compris dans la rue simplement. (Personne organisant des festivals)

L'accès aux pratiques culturelles concerne donc les possibilités concrètes de participer à un événement, de prendre un cours, de voir une exposition, etc. La question de l'accès à la culture comprend donc notamment les aspects financiers, logistiques, géographiques, ou encore linguistiques. Par ailleurs, cet accès à la culture concerne aussi, et surtout, le fait de se sentir concerné-e et légitime dans le domaine culturel tel que défini ici. Les personnes qui pensent que la culture doit être accessible à un large public tendent à valoriser les collaborations entre les personnes occupant une position légitimée dans la production de la culture (comme les membres de grandes institutions culturelles) et les personnes occupant une position moins reconnue dans

ce domaine, comme les personnes migrantes. Cette collaboration devrait viser l'organisation des activités elles-mêmes, mais aussi, de manière plus large, une réflexion de ce qu'est la culture et des rencontres périodiques de manière à co-construire un espace interculturel diversifié à Fribourg.

3.2.2. La culture perçue comme des modes de vie

Dans les manières de se représenter la culture, une autre tendance revient à voir la notion de culture comme un terme pluriel : on parle alors *des cultures*. Ce terme renvoie aux différentes manières de faire ou de vivre entre les personnes. De manière générale, parmi les personnes que nous avons rencontrées, ce sont les représentant·e·s d'associations rattachées au domaine de la cohésion sociale qui ont évoqué cette définition de la culture de manière spontanée.

[La culture] c'est toutes les valeurs qui sont liées aux groupes de personnes avec qui on partage aussi leurs croyances, leur foi, tout ça. Ouais donc disons moi je dis souvent voilà comme on choisit jamais où on doit naître, on naît dans une société où il y a quelque chose qui est lié avec le passé. Donc la culture finalement c'est quoi ? C'est une prise de conscience de ce que fut tes aïeux ... parce que dedans il y a quelque chose qui est fort, ce sont les valeurs qui sont véhiculées de génération en génération. (Personne du domaine de la cohésion sociale).

Souvent, les questions du lieu d'origine et des sphères dans lesquelles un individu a grandi sont associées à ces différents modes de vie. Ainsi, la thématique de la migration entre particulièrement en résonance avec cette manière d'appréhender la notion de culture. De ce fait, lorsque l'on parle de *culture(s)* ou d'activités *culturelles*, pour les personnes du le domaine de la cohésion sociale, et spécifiquement pour celles ayant vécu une expérience migratoire ou côtoyant cette thématique de près, la notion de *culture* est considérée à travers le spectre des modes de vie.

Vivre dans une société donnée suppose que l'on connaisse les codes sociaux et moraux qui permettent de participer à la vie sociale de manière attendue. Les personnes n'étant pas nées ou n'ayant pas toujours habité dans la société suisse ont des pratiques culturelles (des modes de vie), une grille d'interprétation du monde et une palette de codes sociaux différentes des personnes nées en Suisse ou ayant passé une grande partie de leur vie ici.⁶ Certaines associations de la ville de Fribourg s'attachent à créer un pont entre ces différentes manières d'appréhender le monde, entre ces différentes formes de *cultures* :

[Notre association] donne la possibilité aux gens d'être ensemble et de sortir du cercle familial ou communautaire. C'est vraiment dans l'ADN de notre structure de travailler avec des gens d'ailleurs. (Personne du domaine de la cohésion sociale)

Ainsi, le but de ces associations est le plus souvent de créer une collaboration entre des personnes issues de différents milieux. Cela se fait tout d'abord en revisitant les stéréotypes qui peuvent être liés à cette diversité culturelle et en questionnant les attentes à l'égard de la *culture* des personnes migrantes, notamment.

⁶ Pour une lecture complémentaire à ce sujet, voir Weber, S. (2010). Comprendre la mobilité, réinterroger l'intégration. *Revue Projet*, HS01, pp. 14-23. <https://doi.org/10.3917/pro.hs319.0014>

Chacun à un terreau de base [et] quand on se retrouve dans un autre terreau, qu'est-ce qu'on en fait ? Et c'est ça la question, est-ce qu'on s'enrichit d'un autre terreau ou est-ce qu'on doit secouer les racines pour se mettre dans le terreau tout neuf ? (Personne du domaine de la cohésion sociale)

Créer un lien entre des personnes de différents milieux se fait également en valorisant le fait que chacun-e contribue au développement du monde et que, de ce fait, tous les êtres humains font partie de la même histoire :

Moi, quand je suis ici [en Suisse], je suis embrigadé dans plusieurs cultures et quand tu vois la valeur culturelle dont le monde regorge, on aimerait parler d'une seule culture en fait, parce que nous sommes des humains. Parce que ce que nous partageons ensemble c'est l'humanité. (Personne du domaine de la cohésion sociale)

Finalement, la création de liens entre des personnes de différents milieux semble aussi souvent passer par une remise en question des codes culturels de chacun-e, c'est-à-dire autant des personnes vivant depuis longtemps dans la société d'accueil que des personnes nouvellement arrivées :

Moi j'ai une approche très pragmatique par rapport à l'intégration des [personnes] qui viennent ici, c'est de leur dire qu'on donne les codes de la culture d'ici, de la culture locale, parce que si vous avez pas ces codes, ça va être compliqué. Après ça veut pas dire qu'il faut effacer les codes d'origine, mais sachez sur quels codes vous êtes. Donc c'est pas du tout une définition mais par contre j'ai l'espoir que [dans notre association] on puisse apprendre à jongler sur plusieurs cultures et peut-être créer une culture patchwork plus riche. (Personne du domaine de la cohésion sociale)

Dans cette citation, la personne montre, d'une part, qu'une partie de son travail constitue à transmettre des codes sociaux, même si aucune association ne mentionne explicitement cette mission dans les descriptions de leurs activités. D'autre part, cette citation montre comment l'apprentissage des codes sociaux, et par extension des « cultures », peut être transversal. En effet, sa dernière phrase montre que chacun-e est en mesure de transmettre aux autres des savoirs sur sa culture et, inversement, apprendre de la culture des autres.

Lorsque l'on parle de la culture en faisant référence à des modes de vie, l'art est également pris en compte dans cette définition. Cependant, beaucoup de personnes rencontrées mentionnent l'art comme un élément parmi tous les autres composant la culture d'un individu.

Pour moi la culture elle englobe beaucoup de choses, indépendamment aussi de l'art, il y a l'art, c'est l'expression qu'on va utiliser pour exprimer la culture et je pense que la culture c'est les habitudes des personnes qui sont dans les lieux. (Personne du domaine des arts scéniques)

Cependant, les enjeux autour de l'art sont différents que lorsque cette thématique est considérée à l'aune de la culture au sens artistique du terme. Lorsque l'on considère l'art à travers la focale de la cohésion sociale, la réflexion sur la culture dite « artistique » se pose en termes de liens sociaux. En effet, au travers du partage et des rencontres induites par des activités artistiques, une ouverture à autrui se crée. Cette ouverture peut être exploitée à différentes fins, comme par exemple pour tenter de pallier le jugement et les stéréotypes résultant de la méconnaissance de modes de vie différents des nôtres.

L'art permet d'amener du vivre ensemble et de créer des liens. C'est important par exemple de rencontrer les artistes pour parler de leurs œuvres avec eux. L'art permet de désamorcer la peur de la différence. (Personne du domaine de la cohésion sociale)

Lorsque l'on a une définition de la culture plus large – qui peut comprendre les pratiques artistiques – le fait d'apprendre des autres et de se confronter à des codes sociaux considérés comme différents est un sujet souvent abordé.

Je sais pas moi je dirais que c'est un peu tout ce qui touche à l'apprentissage aussi. Tout ce qu'on peut apprendre des autres et ce qu'on apprend aux autres, c'est de la culture. [...] Même un concert c'est de la culture car on apprend à partager aux autres et toutes les expériences collectives que l'on fait ici [dans notre association], que ça soit le macramé, le tai-chi, etc. (Personne du domaine de la cohésion sociale)

Ainsi, ce peut être au travers des pratiques artistiques que se fait une partie de l'apprentissage des différences. Cet apprentissage peut amener ou renforcer la cohésion sociale d'un groupe de personnes.

Finalement, dans cette vision de la culture, l'enjeu de l'accessibilité à la culture artistique concerne en priorité le potentiel public issu de la migration. Plusieurs défis sont alors soulevés. Ici, nous en détaillons deux, à savoir la question de la langue et celle de la familiarité avec les pratiques proposées. En ce qui concerne la thématique linguistique, une personne rencontrée et habitant en Suisse depuis quelques années explique que, durant ses premiers mois en Suisse, elle n'a pas osé entrer dans un lieu culturel qui l'intéressait car elle imaginait devoir y parler en français, exercice dans lequel elle ne se sentait pas à l'aise. La langue peut donc être un frein considérable à la participation à la vie culturelle d'une ville. De plus, la langue véhicule également des informations sur la personne, l'assignant à une certaine catégorie de la population. Ceci peut induire un sentiment de légitimité ou de non-légitimité à franchir la porte de certains lieux culturels⁷.

Un autre défi soulevé dans les réflexions concernant l'accessibilité à la culture est la crainte que les codes utilisés ne conviennent pas à toutes et tous et que ceci exclue certaines personnes des manifestations et activités artistiques :

Mais la question des migrants elle est intéressante mais c'est ... certains migrants ne vont pas du tout se sentir à l'aise en venant [dans certains lieux animés le soir]. Parce qu'on vend beaucoup d'alcool, parce qu'on a un aspect de fête et selon la religion qu'ils ont c'est pas du tout pour eux. (Personne du domaine de la musique)

Cet exemple montre que la démarche active d'ouvrir une activité culturelle à certains publics pour en renforcer la dimension inclusive exige que cette activité soit repensée en conséquence et jusque dans ses détails, mêmes ceux pouvant paraître anodins, comme l'exemple du type de boissons proposées. Dans ce sens, on pourrait dire que les pratiques culturelles sont également liées à la socialisation, concept utilisé en sociologie pour décrire le processus par lequel des activités et des comportements deviennent familiers par l'habitude.⁸ Si une activité ne nous est pas habituelle, il peut être plus difficile d'y participer ou d'y trouver de l'intérêt.

⁷ Pour une lecture complémentaire à ce sujet, voir : Duchêne, A. (2012). Cohésion sociale ? Le paradoxe de la langue. In V. Conti, J.F. de Pietro, M. Matthey (Eds.), *Langues et cohésion sociale. Enjeux politiques et réponses de terrain* (pp. 179-184). Neuchâtel: Délégation à la langue française.

⁸ Pour une lecture complémentaire à ce sujet, voir : Riutort, P. (2013). *Premières leçons de sociologie*. Paris : Presses Universitaires de France. (pp. 63-74)

3.2.3. En bref : récapitulatif des représentations de la culture

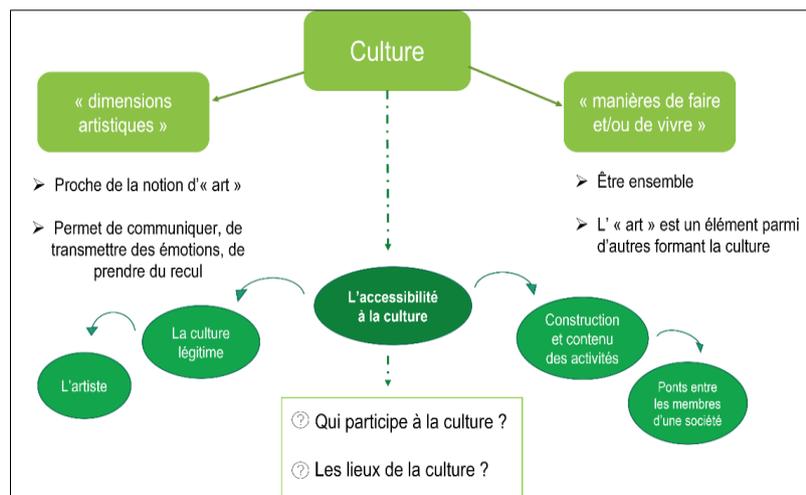


Figure 7 Représentations de la culture

Les personnes que nous avons rencontrées conçoivent la culture selon deux tendances. Une de ces tendances est de voir, à travers ce terme, tout ce qui a trait à l'art. L'autre tendance met la focale sur des modes de vie caractéristiques d'un groupe de personnes. Bien sûr, ce schéma ne s'applique pas de manière aussi linéaire dans la pensée des personnes et chacun-e des acteur-ric-e-s rencontré-e-s ont parlé de ces deux dimensions de la culture. Cependant, spontanément, il-elle-s abordaient plutôt l'une ou l'autre tendance. Par ailleurs, dans leur réflexion, les personnes interrogées ont mis en avant des thématiques ou des préoccupations leur semblant importantes. Du fait des variétés dans la manière d'appréhender la culture, les sujets considérés comme importants étaient différents chez les personnes associant le terme de *culture(s)* à des pratiques artistiques de chez les personnes associant ce terme à des modes de vie.

Lorsque les personnes ont une **vision de la culture liée à la dimension artistique**, elles vont s'engager sur des thèmes qui sont ceux de **la reconnaissance des artistes** et de leur capacité à être soutenu-e-s institutionnellement et économiquement. Elles vont aussi s'intéresser aux **processus de créations** et aux conditions qui les rendent possible. Ces personnes questionnent, par ailleurs, la réception des œuvres en fonction des différents publics, avec des activités culturelles qui ne semblent pas toutes avoir le même prestige, paramètre qui impacterait la composition du public. On a utilisé le terme de **culture légitime** pour décrire une vision de la culture qui considère certaines pratiques culturelles comme plus valorisées que d'autres et donc destinées à certains publics qui seraient plus aptes à les comprendre.

Lorsque les personnes ont une **vision de la culture désignant des modes de vie**, elles tendent à considérer les pratiques artistiques comme un aspect particulier de ce grand ensemble qu'est la culture. Les activités artistiques sont des moyens qui peuvent servir à construire **des liens** entre les membres d'une société et à **dépasser des différences** (d'origine, de religion, de langue, etc.). Dans cette perspective, l'accent n'est pas mis sur la production des œuvres ou leur contenu mais sur le rôle qu'elles peuvent jouer dans la cohésion entre les personnes et les groupes. Il y a l'idée que la co-élaboration d'activités culturelles est possible. **L'accessibilité à la culture** est une question également majeure. Elle est décrite en termes de conditions d'accès et de ressources pour que différents publics puissent avoir accès aux manifestations culturelles.

3.3. DÉFINITIONS ET REPRÉSENTATIONS DE L'INTERCULTURALITÉ CHEZ LES ACTEUR·RICE·S CULTUREL·LE·S DE FRIBOURG

Lors de nos entretiens avec les acteur·rice·s culturel·le·s, nous nous sommes également intéressées à la définition de l'interculturalité et à son usage au sein de leur organisation. L'analyse des discours des personnes rencontrées montre que la notion d'interculturalité est, elle aussi, sujette à des représentations multiples et que ce terme est polysémique.

3.3.1. Les définitions de l'interculturalité

Tou·te·s nos répondant·e·s ont défini l'interculturalité comme un processus qui implique des personnes venant de différents horizons. Ces différents horizons ont principalement été décrits comme des différences selon l'origine géographique des individus.

Mais si on part de la base de la culture, qui est quelque chose lié à une région, interculturalité c'est quand il y a un mélange des cultures qui sont liées à la culture de certaines traditions de la région. (Personne du domaine des arts scéniques)

Ainsi, chez les personnes que nous avons rencontrées, l'interculturalité est le plus souvent définie comme un terme faisant référence à la définition de la culture entendue comme des modes de vie différents. Dans cette optique, l'interculturalité est considérée comme un pont entre les individus qui se perçoivent comme différents les uns des autres.

C'est ma culture rejoint la tienne et puis on se construit avec ça quoi, [c'est] l'interculturalité. (Personne organisant des festivals)

D'autres descriptions de ce qu'est l'interculturalité existent néanmoins. Elles ont été mentionnées afin de caractériser une situation interculturelle. Dans cette optique, une situation interculturelle comprend la présence de personnes qui ont des âges, des statuts sociaux ou encore des goûts différents.

Mais là avec ce côté touche-à-tout... oui c'est interculturel parce qu'il y a un côté intergénérationnel aussi, international, et, par conséquent, ça mélange différentes cultures. On n'a pas la même culture que nos parents on a pas la même culture que notre voisin de palier, on a pas la même culture que quelqu'un qui vient d'un autre pays et quand un festival propose sur scène des concerts de différentes générations, de différents pays et différents styles musicaux, il est le lieu où tout ça va fusionner. C'est interculturel. (Personne organisant des festivals)

La notion d'interculturalité s'élargit alors en englobant les notions d'intergénération et d'interdisciplinarité. Pour quelques acteur·rice·s, la notion d'interculturalité inclut, en effet, également le fait d'associer différents styles artistiques ou différents arts. Par conséquent, pour ces personnes-là, l'interculturalité est comprise comme la présence d'une diversité culturelle, où la culture est entendue dans sa dimension artistique. A nouveau, la compréhension du mot *interculturalité* découle des définitions données au mot *culture*.

Dans la mesure où par exemple si tu parles de la culture de la sculpture, de la culture de tableaux, de la culture enfin de micro-culture à l'intérieur même du monde de l'art, quand ces mondes de l'art se rencontrent, c'est déjà interculturel

entre eux, donc il y a de l'échange entre les différents domaines, donc si tu viens regarder ça en tant que personne et ben tu mélanges les styles. (Personne du domaine de la cohésion sociale)

Cependant, dans la majorité des conceptions, l'association des arts est définie avec les termes *interdisciplinaire* ou *transdisciplinaire*. Ces mots ont principalement été évoqués par les personnes œuvrant dans des organisations artistiques.

Donc là on pourrait rentrer là-dedans dans le concept d'interculturalité c'est de nouveau ... dans ma conception encore une fois, de justement mélanger différentes cultures dans le sens pas artistiques mais de *live style* presque on pourrait dire mais dans l'artistique c'est vraiment de, je l'associe plus à une question de transdisciplinarité où ça arrive de plus en plus où on mélange vraiment les domaines artistiques et ça c'est un peu le *trend* en ce moment. (Personne du domaine de la musique)

Ainsi, les sens donnés aux mots *culture* et *interculturalité* peuvent beaucoup varier d'une personne à une autre. Ceci a une influence directe sur le paysage culturel d'une ville car chacun-e présente et définit son association et les événements qui y sont proposés en fonction de ses propres interprétations et des définitions données à ces termes.

Les associations utilisant le terme *interculturalité* ou *interculturel* dans le quotidien de leurs activités sont celles du domaine de la cohésion sociale, en particulier les organisations œuvrant avec des personnes migrantes.

Oui quand même [on utilise ce terme]. C'est quand même un peu notre fond de commerce, il y a quand même la rencontre interculturelle, c'est quand même comment on est dans le respect du parcours de chacun et de l'existence de chacun donc de sa culture de son ... plein de chose... tout en se permettant de l'interroger quoi, dans le sens d'échanger et puis de de ... comment... de permettre une perméabilité entre les cultures et puis qu'il y ait un échange et puis quelque chose d'autre qui se crée. (Personne du domaine de la cohésion sociale)

Par ailleurs, d'autres termes sont également utilisés pour parler d'évènement rassemblant des personnes de différents horizons, tels que *multiculturel*, *pluriculturel* ou *interreligieux* :

Nous, on aimerait que ça soit le plus possible multiculturel et que ça apporte une autre dimension, après c'est difficile de trouver le bon moyen quoi. (Personne du domaine de la cohésion sociale)

Disons, on utilise beaucoup interreligieux... interculturalité oui, multiculturel... déjà au sein de notre association on est interculturel, puisqu'on a plusieurs nationalités. Oui, on a pas trop l'habitude de l'utiliser, on dit plutôt multiculturel. [Le préfixe] inter, c'est échanger, ouais on pourrait l'introduire. (Personne du domaine de la cohésion sociale)

Ouais peut-être à la limite [parfois j'utilise] le terme pluriculturel mais... pas interculturel. (Personne du domaine de la musique)

A l'inverse, ce terme est parfois évité ou vu comme peu approprié. Les raisons évoquées sont notamment son manque de pertinence ou son aspect intellectuel déplaisant.

- Enquêtrice : Est-ce que interculturalité c'est un terme qui vous parle ?
- Honnêtement pas tellement. (Personne du domaine de la musique)

Ouais, ouais, ça a peut-être plus une connotation de recherche, interculturalité... enfin recherche scientifique ou intellectuelle. (Personne organisant des festivals)

Lorsqu'il est question d'activités ou de représentations culturelles et du public que cela touche, le mot *interculturel* n'est parfois pas privilégié car il ne permettrait pas toujours de mettre en avant le fait que l'évènement est destiné à tou·te·s :

Nous on utilise plus ... par exemple une programmation riche et éclectique par exemple. (Personne du domaine de la danse)

Pour les personnes de cet avis, utiliser la notion d'interculturalité pour promouvoir un évènement revient à souligner les différences d'origine, alors que ces différences ne seraient pas pertinentes à mettre en avant dans l'évènement proposé. Cet argument vient autant des personnes associant la culture à une dimension artistique que celles la liant à des modes de vie. Pour les premières, mettre l'étiquette d'interculturalité sur leurs activités serait une action artificielle car l'origine des personnes n'est pas un critère pertinent pour présenter et promouvoir les évènements organisés, qu'elles destinent à un large public. Pour les secondes, si l'activité proposée vise à réunir des personnes autour d'une thématique, relever les différences d'origine n'est pas toujours ce qu'il faudrait mettre en avant.

Pour d'autres personnes rencontrées, ne pas utiliser le terme *interculturalité* découle non pas du fait qu'il ne sied pas à la communication faite autour des évènements de leur association mais vient du fait qu'elles n'ont jamais réfléchi à cette question de vocabulaire :

Pour [notre association], ça n'a jamais été une question qu'on s'est posé ou [qu'on a] mis en avant. Parce que... ... bah je sais pas pourquoi en fait. (Personne organisant des festivals)

Parfois, même si ce terme ne fait pas partie du vocabulaire quotidien, certain·e·s acteur·rice·s rencontré·e·s expliquent utiliser ce qualificatif dans les demandes de fonds sachant que cela est bien vu par les personnes finançant ou soutenant les propositions culturelles :

- Enquêtrice : Mais vous employez souvent ce mot [Interculturalité] ?
- Oui, souvent mais après il faut avoir des subventions dans le sens que quand on crée un dossier, évidemment, ... il faut utiliser les mots qu'on sait qu'ils appellent aux politiques. (Personne du domaine des arts scéniques)

Finalement, d'autres personnes encore nous expliquent ne pas avoir connaissance de la connotation positive de ce terme dans les demandes de financement.

Donc on invite [des personnes] de langue française... ou de langue allemande en fait c'est pas... (rire) donc on les invite à participer en interculturalité mais on le dit pas comme ça... mais c'est peut-être un terme que je vais employer un peu plus dorénavant (rire). (Personne du domaine de la cohésion sociale)

[Après une discussion sur l'utilisation du mot « interculturalité » dans les demandes de subvention] : Ah oui bonne idée je vais rajouter [ça], merci (rire). Non, nous on utilise plutôt intégration mais c'est vrai qu'interculturel ça serait plus juste, plus correct. (Personne du domaine de la cohésion sociale)

Ceci illustre, même sur le ton de l'humour, que les personnes des associations rencontrées ont conscience de l'enjeu de la formulation des demandes de fonds qu'elles peuvent être amenées à faire. Si leur langage ne rejoint pas celui de leurs interlocuteur·rice·s, des opportunités peuvent être manquées.

3.3.2. Le processus interculturel

Les personnes que nous avons rencontrées mentionnent également que l'interculturalité va de pair avec la participation active de plusieurs partenaires dans les événements à visée interculturelle. En effet, si l'interculturalité est le fait d'amener des personnes à se rapprocher et à vivre des expériences communes, l'engagement vers autrui et l'état d'esprit des personnes qui font cette démarche sont des éléments considérés comme essentiels à la démarche interculturelle. On pourrait alors parler de **processus interculturel** pour souligner cet aspect dynamique.

Je pense qu'encore une fois, ce qui est important c'est des échanges, le partage et c'est le participatif. (Personne du domaine de la cohésion sociale)

Mais on propose un moment d'échange où les participants et les participantes peuvent amener eux-mêmes un sujet qu'ils veulent aborder car tout est oral en principe. (Personne du domaine de la cohésion sociale)

Cette démarche active vers l'autre est composée de deux dimensions. D'une part, les personnes impliquées dans le processus interculturel doivent être orientées vers la rencontre avec autrui. D'autre part, elles doivent également être prêtes à recevoir l'implication de potentiel·le·s partenaires. Ce processus interculturel est particulièrement intéressant à considérer lorsqu'il est question de l'élaboration d'activités interculturelles. En effet, les entretiens menés ont montré que l'implication, dans ces activités, du public que l'on veut atteindre est très importante. Il faudrait ainsi, selon certain·e·s de nos répondant·e·s, que l'activité soit co-réalisée avec le public cible et que ce dernier ne soit pas uniquement passif dans la participation à l'évènement, si le désir est de créer un moment interculturel. Les activités s'inscrivent donc dans un processus véritablement interculturel si toutes les personnes peuvent être partie prenante de sa conception à son aboutissement.

[On peut parler d'interculturalité] si la soirée est co-construite avec la communauté en question oui. [...] Moi je crois, on ne peut pas juste dire on va programmer une femme afghane comme ça on a toute la communauté afghane qui vient car ils la connaissent et ils vont être intéressés par ce qu'elle fait... enfin non. Il faut co-construire avec les gens. (Personne du domaine de la musique)

L'INTERCULTURALITE COMME DECOUVERTE ET PARTAGE

Par ailleurs, l'idée de découverte semble centrale dans la définition de la notion d'interculturalité. C'est un élément-clé des échanges qui se déroulent lors de situations interculturelles. Quelque soit la découverte, qu'elle concerne des parcours de vie ou des pratiques artistiques, cela est perçu comme une plus-value par toutes les personnes que nous avons rencontrées.

[L'interculturalité], oui c'est l'échange. C'est l'échange interpersonnel. Pour moi c'est ça. Et puis c'est aussi, ce que moi je trouve intéressant, au-delà de l'interculturalité, c'est ce que cette rencontre, qu'elle soit positive ou négative, plus ou moins positive, plus ou moins négative, ce que ça va provoquer en fait. C'est ça, c'est 'est-ce que ça va susciter

de l'intérêt de part et d'autre ?'. [...] Et de la découverte, voilà, c'est ça que moi je trouve vraiment super important.
(Personne du domaine de la cohésion sociale)

Le côté interculturel je pense qu'il passe aussi par la découverte et par cette envie de bousculer un public avec des choses un peu inattendues. (Personne du domaine de la musique)

La découverte est liée, dans les propos des personnes rencontrées, à la notion d'apprentissage. A travers les rencontres à visée interculturelle, on découvre l'autre et on se construit également soi-même à travers les nouvelles expériences que les rencontres nous permettent de vivre.

Des gens qui peuvent nous apporter quelque chose soit dans leur passion, soit dans un domaine soit par leur nationalité. Donc ça peut être... aussi une culture que l'on peut développer, que l'on peut apprendre de quelque chose, des gens de différents milieux... à mon avis c'est un peu tout ça, c'est pas seulement lié à la nationalité, c'est ça que je voulais dire. [...] Que ça soit dans sa manière de vivre, dans sa passion, dans ce qu'il aimerait faire partager à quelqu'un. (Personne du domaine de la cohésion sociale)

Pour les personnes que nous avons rencontrées, l'interculturalité, qu'elle soit abordée à travers la dimension de découverte et/ou d'apprentissage, amène à la création de liens sociaux. Dans ce sens, une des finalités considérées dans le processus interculturel tient dans le rassemblement des personnes qui permet d'apprendre des différences et d'apprécier les valeurs universelles.

A ce sujet, il est intéressant de noter que le processus interculturel peut, selon les points de vue, s'orienter dans deux directions. D'un côté, le processus interculturel permettrait d'échanger des points de vue et de valoriser les différences de chacun-e, avec, à la clé, une découverte de l'autre et un apprentissage. Dans cette vision, l'interculturalité met au centre du processus les différences (religieuses, sociales, linguistiques, etc.) et la capacité à les valoriser. D'un autre côté, ce processus peut faire ressortir les similitudes des êtres humains. Dans cette perspective, l'être humain posséderait une base commune qui a été enrichie par l'environnement où celui-ci a évolué. Les rencontres interculturelles permettraient de retrouver et valoriser les similitudes entre les êtres humains.

On a fait une collaboration avec une [association dans un autre pays], c'était très semblable à ici, les mêmes ambiances, les mêmes délires... du coup on s'est très bien retrouvés, de belles ambiances, de belles découvertes. Le but était [la] découverte d'un autre endroit du point de vue culturel justement, on a découvert que c'était très semblable.
(Personne du domaine de la musique)

Alors que si l'on se met dans ce bain de culture universelle on trouve beaucoup plus de points communs. C'est tout simplement une richesse, un patrimoine qu'on a et auquel on rajoute, on rajoute des valeurs et des croyances d'ici par exemple. (Personne du domaine de la cohésion sociale)

3.3.3. En bref : récapitulatif des représentations de l'interculturalité

Organiser un évènement interculturel amène des personnes venant de différents horizons à se rencontrer. Ces horizons peuvent être géographiques, sociaux, générationnels, ou encore se traduire en termes de goûts ou d'habitudes. De plus, les personnes gravitant autour des évènements culturels occupent différents rôles : le public, les artistes, les organisateur·rice·s, les soutiens, etc.

Pour les personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenues, cette rencontre entre les personnes lors d'évènements culturels amène **des échanges, des découvertes et des apprentissages**. Pour certain·e·s, ceci est décrit par la notion d'*interculturalité*. Ce terme semble d'autant plus utilisé par celles et ceux qui œuvrent dans des associations en lien avec des personnes migrantes ainsi que par les organisateur·rice·s d'évènements dont le but est la découverte de différents modes de vie au travers de la rencontre. D'autres termes sont alors parfois également sollicités pour caractériser ces rencontres, comme *pluriculturel*, *multiculturel* ou encore *interreligieux*, selon l'affinité des chacun·e.

Au contraire, lorsqu'un évènement est destiné à un large public mais que les personnes l'organisant ne souhaitent pas pointer certaines différences en particulier (notamment en ce qui concerne l'origine), des termes plus généraux sont utilisés pour décrire l'évènement, comme *programmation variée et hétéroclite*, par exemple. Le terme *interdisciplinarité*, quant à lui, est surtout utilisé dans le domaine artistique pour évoquer le mélange de différents arts.

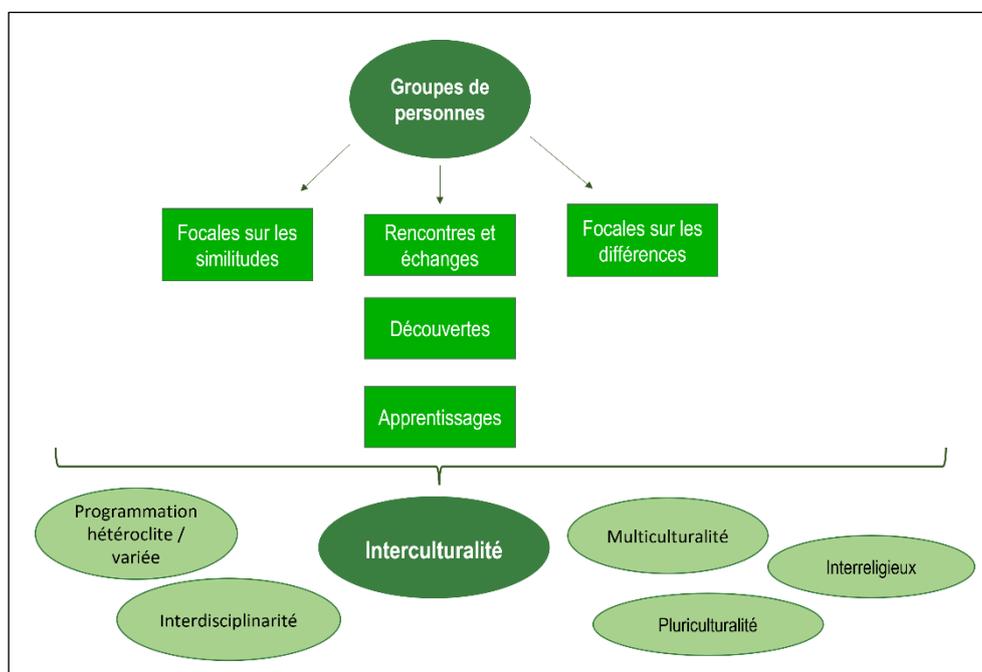


Figure 8 Représentations de l'interculturalité

4. DE L'INTERCULTURALITÉ À UN ESPACE INTERCULTUREL

4.1. LE RÔLE DES REPRÉSENTANT·E·S POLITIQUES DANS LA CRÉATION D'UN ESPACE INTERCULTUREL

Prendre en compte la question de l'interculturalité au niveau politique nécessite de rendre compte des attributions et missions des différents organes et institutions qui interviennent dans la promotion de la politique culturelle de la région fribourgeoise. Nous avons déjà décrit comment sont affectées les ressources publiques, à savoir les subventions attribuées aux projets culturels. Cette partie développe, quant à elle, l'évolution que connaît le monde culturel depuis quelques années afin d'appréhender au mieux les défis auxquels ce domaine fait face.

4.1.1. S'adapter à l'évolution du contexte culturel

Le domaine de la culture est aujourd'hui en pleine évolution, tant en termes quantitatifs que qualitatifs. Cette évolution peut mener à une éventuelle reconsidération des décisions institutionnelles, de l'organisation des institutions publiques ou de leurs missions par exemple. Nous présentons ci-dessous les principales interrogations qui ont émergé lors des rencontres avec les différentes personnes interviewées et notamment celles qui sont issues du monde politique et institutionnel.

Premièrement, la distinction entre qui est professionnel et qui ne l'est pas est de plus en plus difficile à établir. En effet, les projets peuvent associer des personnes situées à mi-parcours entre l'étiquette professionnelle et amatrice. Certaines associations, par exemple, cherchent à professionnaliser certains postes, notamment administratifs, de manière à ce que les dossiers soient montés plus efficacement, tout en soutenant des projets portés par les artistes amateurs. D'autres associations font des partenariats avec des artistes professionnel·le·s pour des manifestations ponctuelles, **brouillant les frontières entre la définition d'un spectacle professionnel ou amateur.**

Deuxièmement, on constate une **hybridation des genres artistiques**. En effet, on observe de plus en plus de projets qui mêlent des genres artistiques considérés, il y a peu de temps encore, comme différents et plutôt bien délimités (arts visuels, arts de la scène, musique, théâtre, etc.). Que ce soit du côté des acteur·rice·s culturel·le·s, des politiques ou des agents administratifs, le constat qui ressort est que les nouvelles générations tendent à combiner les disciplines, s'inscrivant ainsi de moins en moins facilement dans une catégorie artistique bien définie. La technologie s'invite également de plus en plus dans les productions artistiques, développant une nouvelle appréhension de ce domaine.

Troisièmement, **les formes de productions artistiques se diversifient** avec une délocalisation des activités à l'extérieur des institutions, la mise à contribution des publics durant les manifestations (le public n'est donc plus uniquement spectateur), ou encore la constitution de collectifs d'artistes. Une tendance à délocaliser les productions artistiques est par exemple observée à travers des projets comme la Régie Culturelle qui permet aux artistes d'occuper des locaux à Fribourg momentanément non-utilisés.

Enfin, de fait, **les projets sont de plus en plus interculturels**, même s'ils ne sont pas reconnus comme tels. Par exemple, des manifestations sont parfois portées par des artistes locaux ou locales et produites en collaboration avec des invité-e-s de dimension internationale. D'autres projets sont organisés par des associations dont le premier public est constitué de personnes migrantes et portent sur les thèmes de l'altérité, en amenant à faire collaborer des personnes issues d'horizons différents.

Tous ces changements ont des impacts sur les processus d'attribution des subventions qui doivent s'adapter à ces évolutions. Ces nouveaux questionnements émergent dans les discours des représentant-e-s du monde politique et institutionnel, qui sont sensibles à ces nouvelles formes d'expressions artistiques ou culturelles, mais qui sont aussi conscient-e-s des difficultés à faire évoluer les structures existantes, si cela devait s'avérer utile. Ainsi, aujourd'hui, on se trouve dans une situation où les décisions politiques concernant les subventions de projets culturels se situent à l'intersection de deux mouvements, à savoir d'un côté le désenchevêtrement des processus d'attribution des subventions (en distinguant le plus clairement possible les missions des organes de subvention) et, d'un autre côté, l'évolution complexe du milieu culturel.

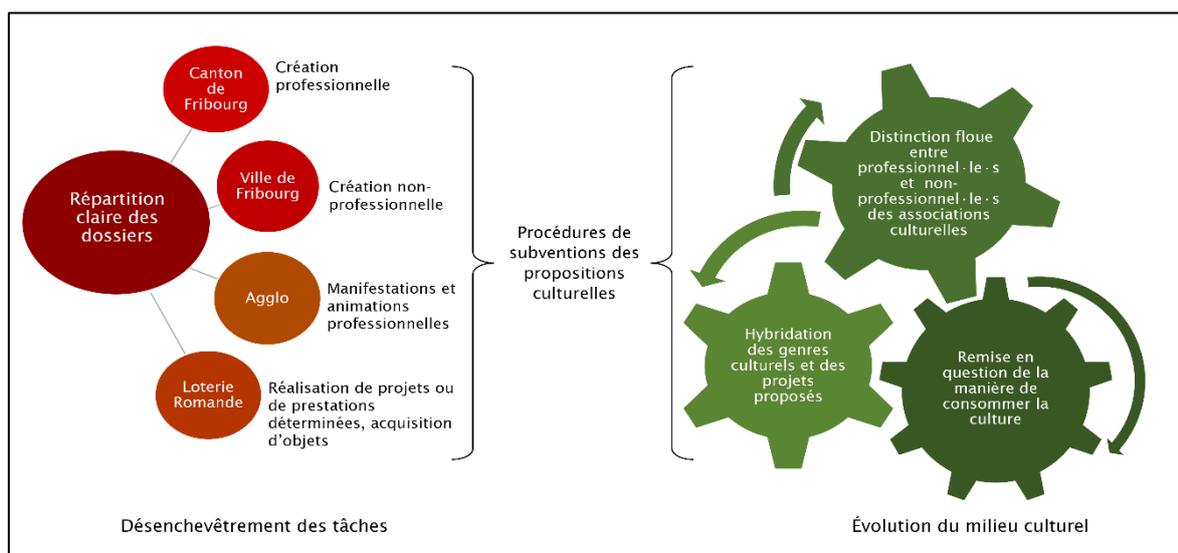


Figure 9 Place des procédures de subventions dans la constellation du paysage de la politique culturelle

4.1.2. Une volonté politique de développer une dynamique interculturelle

Les échanges avec les représentant·e·s du monde politique et institutionnel ont montré une volonté de trouver un équilibre dans la politique culturelle en ville de Fribourg et dans la région fribourgeoise. Les personnes rencontrées expliquent être à la recherche de solutions adaptées aux réalités actuelles du monde culturel, tout en tenant compte de contraintes économiques, sociales ou à proprement parler politiques. Cette recherche d'équilibre fait émerger plusieurs lignes de tensions que nous explicitons ci-dessous.

Premièrement, l'introduction de la **dimension interculturelle comme un critère d'octroi des subventions** est un sujet qui porte à discussion. Avec le projet « Fribourg, Ville plurielle », l'idée d'introduire un critère d'évaluation des projets sur la base d'une dimension dite interculturelle a émergé. Selon les représentant·e·s du monde politique et institutionnel, cette proposition pourrait avoir comme effet de rendre visible la volonté de subventionner des acteur·rice·s issu·e·s des communautés étrangères et de soutenir des productions interculturelles pouvant amener un plus large public à participer à la vie culturelle fribourgeoise. Introduire ce critère d'évaluation (sans qu'il ne soit obligatoire) pourrait faire reconnaître positivement des expressions artistiques liées à une origine ethnique ou nationale, à une communauté spécifique ou promouvoir des projets qui tendent à sensibiliser à certaines thématiques en lien avec la citoyenneté, l'intégration, les différences culturelles, le racisme, la discrimination, etc. Les représentant·e·s du monde politique et institutionnel ont estimé que, de manière générale, une approche plus inclusive pour évaluer les projets pourrait encourager l'innovation culturelle, toutefois, sans que le terme d'interculturalité ne doive forcément être explicité.

Deuxièmement, **la notion d'innovation** est également un questionnement qui demande une réflexion. L'innovation est considérée comme importante du point de vue de l'attractivité de l'offre culturelle et de son rayonnement mais aussi comme critère d'évaluation des projets. Cela permet d'éviter la redondance des propositions culturelles faites à la population fribourgeoise. L'innovation est également le fait des acteurs émergents qui cassent volontairement les codes culturels de leur domaine, proposant des projets différents et/ou articulant les genres culturels. L'innovation est donc considérée positivement par toutes les personnes rencontrées, à condition que les artistes assurent la rencontre avec le public visé. Au niveau très concret, un projet culturel est subventionné si les organes décisionnels considèrent que le projet intéressera le public fribourgeois. Des projets interculturels (de différents types, adressés à des publics divers, sur des thèmes engagés) pourraient s'inscrire dans cette dynamique d'innovation.

La place des artistes, émergent·e·s ou non, est une problématique qui interpelle et questionne surtout les personnes engagées dans les commissions d'octroi des subventions. En effet, pour qu'un·e artiste ou qu'un groupe d'artistes amateurs puissent obtenir une subvention, il est nécessaire d'être constitué en association ou de faire partie d'un tel organisme. Or, la création d'une association demande du temps, des connaissances et des ressources. Par ailleurs, même si l'association est constituée, ce sont en général des membres bénévoles du comité, difficiles à trouver, qui déposent les dossiers. Cette exigence est d'autant plus contraignante pour les groupes informels ou les personnes qui ne maîtrisent pas la langue. De ce fait, alors que le champ culturel est théoriquement ouvert à tout le monde, il est, dans les faits, restreint à certaines formes d'organisations et de reconnaissances.

La reconnaissance des artistes émergents est, par ailleurs, un sujet qui a été mentionné au cours des entretiens, notamment, par les représentant-e-s du monde politique et institutionnel. C'est un sujet complexe car cela illustre la difficulté de se créer une place dans un paysage culturel déjà existant. Les personnes qui participent au processus d'octroi des subventions disent que pour mieux évaluer les associations ou les projets soumis, il est fréquent de faire des recherches sur internet. Cette pratique est courante lorsque les artistes ne sont pas (encore) connu-e-s des institutions qui décident de l'octroi de fonds. La reconnaissance des pairs – notamment pour évaluer le professionnalisme – est aussi prise en compte dans cette décision. Or, pour prouver sa valeur, il faut déjà être connu et être reconnu, ce qui n'est pas forcément le cas pour les acteurs émergents. Ce n'est non plus pas forcément le cas des minorités et qui pourraient être soutenues pour des projets artistiques originaux leur permettant de faire connaître et reconnaître leurs particularités culturelles.

L'accès à la culture est un autre point central des réflexions actuelles. Cet accès est considéré par toutes les personnes rencontrées comme un thème important (aussi par les représentant-e-s du monde politique et institutionnel) et sur lequel il est possible d'agir en **diminuant les barrières financières**. Toutefois, alors que les différenciations tarifaires ou les CarteCultures proposées par Caritas permettent aux personnes disposant d'un budget restreint d'avoir accès à la culture, cette solution ne semble pas optimale pour certain-e-s acteur-ric-e-s d'associations. Pour ces personnes, la difficulté tient notamment dans la démarche permettant d'obtenir une telle offre. En effet, il s'agit de prendre connaissance de cette offre et d'en faire la demande via un formulaire en allemand ou en français, sous la condition de se reconnaître dans l'un des cinq critères suivants⁹ :

- Bénéficiaire d'une réduction des primes d'assurance maladie
- Bénéficiaire de prestations complémentaires de l'AVS et de l'AI
- Bénéficiaire de l'aide sociale publique
- Être soumis à une saisie de salaire depuis 9 mois
- Bénéficiaire d'une bourse d'études

Ce processus demande certaines ressources et/ou des compétences qui tendent à être considérées comme allant de soi et donc qui marginalisent ceux et celles qui ne les ont pas. Les billets suspendus constituent un autre type d'offre visant à rendre la culture accessible au-delà des conditions financières. Les associations ayant fait l'expérience de cette offre demandent à ce qu'elle soit stabilisée, pérennisée et déployée plus largement à Fribourg et ceci avec le soutien des politiques de manière à l'inscrire plus légitimement dans les pratiques.

Finalement, au sujet de l'accès à la culture, notons qu'un des critères pour l'octroi de subventions est que les événements prévus soient payants pour le public de manière à valoriser, à juste titre, le métier d'artiste. La nécessité de faire payer les entrées rencontre une résistance chez certaines associations qui accordent une importance primordiale aux rencontres gratuites afin de rassembler, sans discrimination, le plus de monde possible.

⁹ <https://www.carteculture.ch/fribourg-et-region/demander-une-carteculture/conditions-doctroi-de-la-carteculture>

Quatrièmement, la question de **l'hétérogénéité des publics** a été considérée. Il y a là une ambiguïté sur ce que signifie *élargir l'offre* et *diversifier les publics*. Pour certaines personnes (surtout les représentant-e-s du monde politique et institutionnel), s'ouvrir à des publics différents signifie proposer des manifestations où sont présents, ensemble, des publics issus de communautés et de groupes sociaux différents. Pour d'autres acteur-ric-e-s, élargir les publics ne signifie pas mélanger des personnes appartenant à des groupes différents, mais signifie viser des personnes qui participent rarement aux événements culturels ou viser un public particulier (par exemple un public recherché selon l'âge, ou originaire d'un certain pays, ou habitant un certain quartier, etc.). Diversifier les publics peut donc signifier organiser une manifestation destinée à un public large avec un profil très hétérogène ou, au contraire, soutenir une manifestation destinée à un public très spécifique.

Dans tous les cas, les différences sont valorisées. En effet, ces dernières, qu'elles soient culturelles ou sociales, sont considérées comme une richesse à préserver par toutes les personnes rencontrées. Derrière cette reconnaissance de la diversité, se dessine le constat que les besoins et les goûts en matière culturelle ne sont pas les mêmes pour tout le monde. Dans cette optique, les différentes offres culturelles n'attirent pas toutes le public fribourgeois de la même manière. Il y a donc une tension entre, d'un côté, le fait de reconnaître et valoriser les différences de goûts culturels et, d'un autre côté, le fait de créer des événements qui touchent un plus large public possible. Une des conséquences qui se profile dans ce double mouvement constitue le fait que les formes culturelles les plus reconnues et auxquelles la population étant née ici a le plus été habituée sont les formes culturelles les plus subventionnées, ne donnant que peu l'occasion de faire émerger d'autres types de projets.

Finalement, la question de **la culture comme moyen d'intégration** pour les minorités a été discutée. La culture, entendue au sens artistique ou comme des modes de vie, est une opportunité sur laquelle s'appuyer pour rassembler les personnes d'une société et soutenir la participation sociale et citoyenne. Si la focale est mise sur les différences culturelles, on nous a rapporté que lorsque les rencontres se font autour de thématiques culturelles se référant à des origines nationales, régionales ou religieuses spécifiques, les participant-e-s sont fières et heureux-ses de faire connaître les caractéristiques (musicales, artistiques, culinaires, etc.) qui constituent une partie de leur identité et qui les distinguent des autres personnes prenant part à la rencontre. Au-delà de la question de l'intégration, la culture a également été décrite comme une opportunité pour la société dans son ensemble. Dans ce sens, elle constitue un facteur de cohésion sociale pour l'ensemble de la population. Au niveau institutionnel, les points de vue exprimés par les personnes que nous avons rencontrées reflètent les missions des différents services concernés par les questions culturelles. Notons toutefois une spécificité du domaine de la cohésion sociale. Si, initialement, le secteur de la Cohésion sociale visait une aide à l'intégration des personnes issues de la migration, il s'agit aujourd'hui d'une approche plus large et inclusive, pas uniquement ciblée sur la migration.

4.2. LA DIVERSITÉ DE L'ESPACE INTERCULTUREL

La notion de culture est généralement conçue soit comme de l'expression artistique soit comme des modes de vie. Ces deux approches se distinguent mais peuvent également être considérées comme interdépendantes et former, dans une approche interculturelle, ce que nous désignons ici par un **espace interculturel**.

Une expression artistique n'est pas neutre culturellement. Elle peut, par exemple, être influencée par son lieu géographique de production, le contexte historique ou religieux dans lequel elle s'inscrit, ou par la culture personnelle de l'artiste et de son public. Dans ce sens, on peut dire que faire de la culture (au sens artistique) est culturellement orienté (d'après la ou les cultures dans lesquelles on a vécu).

A l'inverse, la culture définie comme modes de vie comprend aussi les pratiques artistiques. Par conséquent, quelle que soit l'étiquette posée sur la notion de culture, l'autre pendant sera également présent, bien qu'il ne soit pas toujours visibilisé.

Dans un projet, chacune de ces dimensions de la culture peut avoir une place différente. La culture au sens artistique du terme peut être un but en soi. Cependant, elle peut aussi être un outil permettant de renforcer la cohésion sociale. Dans cette perspective, on peut tenter de rapprocher des personnes qui ont des modes de vie considérés comme différents. Cet usage à visée sociale de la culture artistique répond à des buts spécifiques, comme par exemple amener certaines franges de la population à se familiariser avec des pratiques artistiques peu connues ou diminuer le sentiment d'illégitimité face à l'art. Cela est notamment le cas lorsque les manifestations culturelles ont lieu en dehors des lieux traditionnels de la culture (théâtres, musées, galeries d'art), dans les espaces de vie des personnes concernées.

A l'inverse, la culture comme modes de vie peut être un but en soi, si le projet culturel vise à présenter des pratiques culturelles à un public peu familiarisé avec celles-ci. La culture en référence aux modes de vie peut, finalement, également être un moyen de faire (re)connaitre ou de visibiliser des pratiques artistiques peu connues.

La notion d'**espace interculturel** permet donc de souligner la diversité des possibilités d'actions culturelles et de l'inscrire dans une approche participative. Cette notion permet également de prendre en compte les différentes notions de culture ainsi que les acteur-ric-e-s pouvant prendre part à l'établissement d'un projet culturel : les artistes, les associations, le public et l'Etat ou les différents organes de subvention. Un projet s'inscrira de différentes manières dans un espace interculturel selon qui y prend part et selon les notions de la culture mobilisées. Les configurations possibles étant à géométrie variable, le concept d'espace interculturel permet de ne pas restreint le cadre de pensée dans lequel s'inscrit la thématique de l'interculturalité. Qualifier cet espace de citoyen signifie aussi considérer la culture comme un élément

essentiel, un vecteur, un moyen ou un outil de citoyenneté, encourageant la participation de tou-te-s les habitant-e-s à la vie sociale de Fribourg.

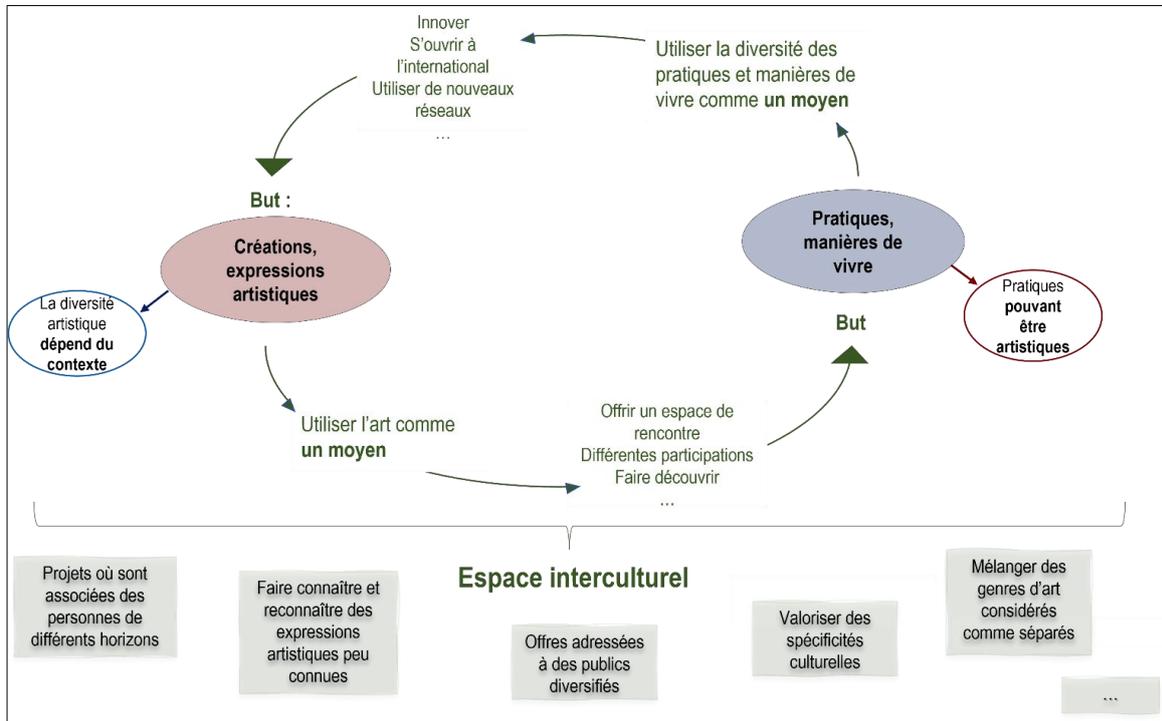


Figure 10 Espace interculturel citoyen dans lequel les différentes notions de cultures sont interconnectées

L'interculturalité peut se dessiner en fonction des **personnes réunies autour du projet** : les artistes, les associations, le public. L'interculturalité peut s'inscrire dans des **manières de faire** différentes ou dans la **localisation** d'un projet, en prenant en compte les conséquences de cette localisation sur le public. Par ailleurs, il est important de considérer que la dimension interculturelle peut également traverser plusieurs axes d'un projet. La culture artistique peut, par exemple, servir de moyen à un projet qui cherche à rassembler de personnes ayant des parcours différents. En effet, utiliser un art peut être une manière de rassembler, dans un même public, des personnes ne se rencontrant généralement pas. L'art peut également être le support d'un projet visant à visibiliser différentes pratiques culturelles si la lumière est mise sur des artistes aux horizons différents.

La manière de prendre en compte les notions de culture et les actions dans ce domaine ont des conséquences concrètes sur le développement d'une société. Premièrement, la valorisation de différentes spécificités culturelles, qu'elles soient artistiques ou propres à des pratiques de communautés ou de groupes sociaux, **stimule l'intégration de chacun-e dans un « vivre ensemble »**. En effet, être mis en valeurs au travers de certaines spécificités est un pas effectué dans la direction des autres. Le public, quant à lui, effectue un pas vers de potentielles nouvelles pratiques ou spécificités culturelles mises en valeurs. Par ailleurs, porter son attention sur la reconnaissance des pratiques culturelles (que ce soit des arts ou des modes de vie), c'est avoir conscience et peut-être **limiter les rapports de pouvoir entre les groupes sociaux**, rapports qui entraînent des sentiments de (non-)légitimité face à l'accès ou la présentation de certaines pratiques culturelles. Enfin, notons que l'art, ou toute production culturelle, porte une dimension citoyenne dans les **messages qui peuvent être transmis**.

4.3. POUR UN ESPACE INTERCULTUREL FRIBOURGEOIS

Jusqu'ici, nous avons montré les besoins des associations, la diversité des représentations de la culture, la complexité de définir la notion d'interculturalité ainsi que les volontés du monde politique et de la plupart des acteurs·rice·s rencontré·e·s de s'ouvrir à une dynamique interculturelle. Ceci a illustré qu'il est essentiel que se renforce un état d'esprit ouvert à l'interculturalité. Pour cela, il s'agit de :

- Reconnaître la diversité des dimensions de l'interculturalité : ces dimensions concernent les acteur·rice·s avec des profils différents (promoteur·rice·s, organisateur·rice·s, artistes, participant·e·s, etc.), les publics qui peuvent être plus ou moins homogènes ou diversifiés (selon l'âge, le genre, l'origine, la religion, les goûts artistiques, etc.), les contenus et les messages des manifestations ;
- Considérer les pratiques culturelles des personnes issues de la migration comme des pratiques artistiques lorsqu'elles sont décrites comme telles, même si elles sont liées à une origine spécifique ;
- Lorsqu'il s'agit d'évaluer qui est touché·e par un projet, déplacer la focale du public à l'ensemble des personnes participant au projet, donc également les personnes l'organisant et les personnes aidant à sa réalisation (durant l'évènement ou en amont) ;
- Prendre en compte les rapports de pouvoir structurels qui créent des inégalités d'accès au domaine de la culture, indépendamment de la bonne volonté des personnes concernées ;
- Reconnaître la difficulté pour certaines catégories de personnes de se sentir légitimes à participer aux manifestations culturelles du fait des rapports sociaux inégalitaires entre minorités et majorités ;

4.3.1. La feuille de route F·R·I·B·O·U·R·G

Prendre en compte ces différentes dimensions dans de la mise en place de projets (inter)culturels demande de considérer un certain nombre de questionnements très concrets. Afin de valoriser les richesses existantes du territoire fribourgeois, nous proposons de reprendre ces différents questionnements à partir de l'acronyme **F·R·I·B·O·U·R·G** :

- **Financements** éventuels (**F**inanzierung) : A qui sont versés les financements ? Qui fait la démarche dans le financement ?
- **Réseau** engagé autour de l'élaboration du projet (**R**eges Networking) : De qui émane l'idée ? Qui la soutient ? Qui la met en œuvre ? Qui est consulté·e ? Qui sont les éventuel·le·s bénévoles recruté·e·s ?
- **Information et communication** (**I**nformation) : Qui participe à la communication ? Est-ce que cette communication est homogène ou différente en fonction des publics ? Comment intéresse-t-on les personnes à l'évènement ? Comment est gérée la (les) langue(s) de communication ? Par quel biais sont recherchées les personnes travaillant sur le projet ?
- **Billetterie** (**B**illette) : Comment le public accède *financièrement* à l'évènement ? Y a-t-il des différenciations ? comment sont-elles gérées ?

- **Objectif** du projet (Orientierung) : Est-ce que l'objet ou la thématique du projet aborde un sujet avec lequel le public visé est familiarisé ? Est-ce que la thématique du projet vise à (mieux) faire connaître certaines réalités ou des caractéristiques d'autres « cultures » ? Quels sont les objectifs qui motivent le projet ?
- **Usages des espace public** (Umgebung) : Où se situe le projet ? Pour qui est-il facilement accessible ? Quels moyens de transport sont envisageables pour venir à l'évènement ? Est-ce que la localisation peut engendrer des sentiments de non-légitimité à participer au projet ?
- **Rayonnement** (Reichweite) : Quel public est visé ? Est-ce que c'est le public habituel de l'association ? Est-ce que c'est un public souvent sollicité ? Est-ce qu'il y a différents publics présents ? Vers quels publics est faite la publicité de l'évènement ?
- **Gouvernance** (Governance) : Qui fait le pas vers qui ? Qui propose le projet ? Qui le finance ?

4.3.2. Quelques pistes d'actions concrètes

Nous présentons ci-dessous quelques pistes d'actions concrètes qui répondant à une démarche d'ouverture à la dynamique interculturelle.



Figure 11 Exemples d'actions concrètes pour soutenir la démarche interculturelle

De manière à mettre en place ces pistes d'actions concrètes, il est important de prendre appui sur les ressources existantes, tout autant que de faire preuve d'innovation afin de développer un espace interculturel citoyen.

LE RESEAUTAGE : UNE RESSOURCE QUI FONCTIONNE BIEN

La mise en réseau est un des facilitateurs fréquemment mentionnés durant les rencontres avec les acteur·rice·s culturel·le·s de Fribourg. Ce réseautage comprend trois dimensions. Premièrement, il s'agit de **réseau personnel des membres de chaque organisation** qui leur permet de mener à bien leurs activités. Ces contacts les amènent, par exemple, à trouver des bénévoles pour des soirées, à trouver des personnes pour offrir le gîte et/ou le couverts aux artistes, à faire des réparations ou des rénovations dans les locaux,

ou encore à organiser des activités. Ces contacts se font en grande partie par le bouche-à-oreille et ces réseaux sont plus ou moins éphémères, en fonction de la fréquence de renouvellement des personnes qui recherchent les bénévoles. Les réseaux personnels des membres des associations jouent également un rôle dans l'engagement d'artistes ou de personnalités pour des événements.

Le second niveau de **réseautage se situe entre les associations** et permet principalement d'échanger des ressources matérielles ou d'organiser des activités communes. Ces contacts sont de type informel et découlent de connaissances et de rencontres qui ne se sont pas forcément faites par le biais des associations. Le plus souvent, les contacts entre les associations rassemblent des personnes évoluant dans des domaines similaires : la musique, les spectacles, la migration, le chant, etc. Lorsqu'une organisation a un réseau stable de personnes ressources autour d'elle, elle ne ressentira pas forcément le besoin d'élargir ce réseau vers un panel plus large de personnes. Ceci engendre le constat suivant, souvent soulevé lors des entretiens effectués : les associations du domaine de la cohésion sociale et celles du domaine de la culture n'échangent que très peu entre elles, bien que leurs ressources et besoins se rejoignent souvent, notamment en termes de personnels. En effet, les associations du domaine de la cohésion sociale disposent souvent, dans leurs membres, de personnes désirant donner de leur temps et, par là, avoir un point d'ancrage et d'inclusion dans la vie associative de Fribourg. Or, les associations du domaine culturel organisant périodiquement des événements festifs sont en perpétuelle recherche de bénévoles. Lorsqu'il s'agit d'intégrer des personnes issues de la migration dans les équipes de bénévoles, des craintes et des freins ont été soulevés : difficulté à atteindre cette population, difficulté de communication due à la langue, codes relatifs au monde du travail différents et, par là, crainte que ça ne fonctionne pas, difficultés administratives, ceci notamment lorsqu'il est question de personnes avec le statut de réfugié ou de sans-papier. Des pistes de réflexion pour pallier ces difficultés seront apportées dans la partie consacrée aux intermédiaires.

Finalement, le **réseautage avec les institutions et les autorités**, qui est fondamental pour que se pérennise une association, revêt une dimension différente. Il n'est pas question ici de bouche-à-oreille mais de contacts plus ou moins personnels avec les acteur·rice·s politiques. Ces contacts semblent aisés pour les associations ou les organisations recevant depuis plusieurs années des subventions et dont le but est précis : proposer des concerts, des spectacles, des festivals, etc. Pour les nouvelles organisations, ou pour celles dont les activités sont plus diffuses (comme proposer un lieu de rencontre entre une population marginalisée et une population non-marginalisée, avec différentes activités au cours de l'année, ou encore proposer différentes aides à l'insertion dans la vie quotidienne en fonction des demandes) l'établissement d'un contact et surtout d'une reconnaissance par les autorités prend du temps. Plusieurs associations ont expliqué avoir l'impression de sans cesse devoir se présenter et expliquer ce qu'elles font. Ces associations se situent parfois également à l'intersection du Service de la culture et du secteur de la Cohésion sociale. En effet, une association réunissant des personnes ayant grandi en Suisse et des personnes nouvellement arrivées peut autant être perçue comme relevant du secteur de la Cohésion sociale que du Service de la culture, d'autant plus si les rencontres se font autour d'activités artistiques comme des concerts ou des cours de danse. Ceci dépendra de la définition de la culture que chacun·e a.

LES VISEES COMMUNES : UNE RESSOURCE A VALORISER

Le travail du GT est un exemple concret de collaboration entre des personnes de différentes associations avec une visée commune. L'objectif des rencontres du GT n'était pas de créer du contenu ou de mettre sur pied des projets, mais de mettre en marche un processus de discussion. Si au départ, cette idée semblait un peu théorique, ces rencontres ont des « effets concrets » puisque cela a permis de créer des liens entre des associations ne se côtoyant pas forcément régulièrement. De plus, **une dynamique de groupe** a émergé de ces rencontres. En effet, la transformation des échanges au sein du groupe de travail du mardi 12 octobre 2021 l'illustre. Au début de la rencontre, les participant-e-s ont principalement exprimé les besoins de leur association ainsi que leur vision de l'interculturalité. En fin de rencontre, les échanges ont évolué dans leur forme. Les interlocuteur-ric-e-s se projetaient dans un espace commun en parlant de leurs expériences, tout en se rendant compte qu'il était important de connaître les activités des autres personnes présentes. Les rencontres du GT ont permis aux acteurs et actrices de se voir sous un jour différent, de créer et de renforcer des liens (certain-e-s se connaissaient évidemment déjà) et de répondre à un besoin concret du secteur : savoir qui fait quoi pour envisager des collaborations futures ou rendre possible la concrétisation de projets communs. Par ailleurs, les besoins et les visées de développement émises par les personnes présentes convergent et répondent aux contenus des entretiens individuels effectués. Ces visées concernent : la création d'une dynamique positive entre des secteurs parfois cloisonnés, la volonté de travailler ensemble pour soutenir la culture, la valorisation des expressions culturelles des habitant-e-s de la ville de Fribourg, le soutien d'une offre culturelle accessible à des publics diversifiés ou encore l'ouverture à l'autre. Ainsi, ces visées de développement allant dans la même direction constituent une ressource sur laquelle s'appuyer.

LES INTERMEDIAIRES : UNE RESSOURCE SOUHAITEE

Un besoin étant apparu comme essentiel dans la plupart des entretiens effectués est celui d'une personne ressource permettant de faire le pont entre les réalités vécues par les organisations culturelles et les exigences administratives de la Ville. Ce qui semble être recherché est une ressource alliée à la fois des associations et de la Ville. Dans ce sens, cette personne aiderait les acteur-ric-e-s culturel-le-s à monter des dossiers, trouver des fonds ou des moyens de se faire reconnaître. Les associations ne viendraient pas vers elle avec un dossier abouti et l'attente d'un verdict mais avec des questions et une disposition à collaborer. Cette personne ressource permettrait donc aux associations qui ne sont pas familiarisées avec les termes politiques et la manière de **communiquer avec ce milieu, d'être soutenues dans l'élaboration de dossiers ou dans leur développement vers un état plus stable**. Ceci permettrait également de cerner plus rapidement les besoins ou les manques sur le terrain et de les remonter aux autorités. Finalement, avec une connaissance pointue de ce qui se fait à Fribourg, des ponts entre les associations pourraient être plus facilement formés. Ainsi, cette personne pourrait facilement déterminer avec qui et par quels moyens de nouveaux projets, potentiellement interculturels, pourraient être mis sur pied au mieux. La charge de la gestion de projet et de la mise en réseau ne retomberait donc pas uniquement sur les associations culturelles.

Parallèlement, le besoin d'intermédiaires semble aussi se situer au niveau de la **recherche de public ou de bénévoles aux profils plus hétéroclites**. En effet, les personnes rencontrées expliquent passer parfois par d'autres associations pour faire de la publicité pour leurs événements. Mais cette pratique n'étant pas

systématique, elle pourrait être enrichie. En effet, la promotion d'évènements vers un large public pourrait inclure le rappel de l'existence des billets suspendus, l'existence de la CarteCulture de Caritas, le soutien dans sa demande ou encore la possibilité d'avoir des tarifs préférentiels disponibles à de nombreux évènements. Passer par des associations pour promouvoir un évènement auprès d'un public spécifique permet également d'adopter une communication autour de l'évènement adaptée aux éventuelles réticences ou stéréotypes du public visé. Mais pour ce faire, faut-il encore que les associations se connaissent bien entre elles.

Pour la recherche de bénévoles auprès d'autres associations, une ressource intermédiaire connaissant bien les attentes de chacun-e permettrait de désamorcer des hésitations en ciblant les besoins des un-e-s avec précision et les ressources humaines des autres, de manière à proposer des bénévoles se sentant bien dans la mission attribuée. En effet, la transmission seule de l'information comme quoi une association recherche de la force de travail ne permet pas toujours aux personnes n'étant pas familiarisées avec les codes de ce genre d'y répondre.

UNE PLATEFORME NUMERIQUE COMMUNE

La création d'un espace numérique commun de recensement permettrait de répondre à un des besoins émis par plusieurs organisations : mieux connaître ce qui se fait à Fribourg et mieux cerner les objectifs de chaque association. Ce **recensement devrait être accessible à toutes les associations** afin qu'elles puissent le compléter et se renseigner sur les autres organisations. En plus de la description des visées de chaque organisme, un espace dédié aux ressources de chacun-e ainsi que les coordonnées d'une personne de contact permettraient de faciliter et de favoriser les échanges inter-associatifs. La personne de contact devrait être une personne de l'organisation en mesure de pouvoir répondre à des demandes d'échange de ressources ou de possibilité de co-élaboration d'évènements culturels. La plateforme numérique, dont nous avons proposé un modèle et une représentation graphique, permettrait également de pallier la difficulté d'exhaustivité : chaque nouvelle association (ou les associations qui n'ont pas encore été répertoriées) pourrait demander à être incluse à cette base de données. Ceci rendrait également une mise à jour aisée et régulière des données, notamment celles concernant les contacts.

Dans le paysage culturel de Fribourg, les associations qui ont des activités se situant entre la cohésion sociale et la culture ont plus de difficulté à identifier le secteur vers lequel se tourner afin d'obtenir des soutiens ou de la reconnaissance. Une meilleure connaissance des activités de ces associations ainsi que du rôle du Service de la culture ou celui du secteur de la Cohésion sociale de la Ville de Fribourg - par le biais d'une plateforme numérique - permettrait d'avoir une vision d'ensemble plus pointue de ce qui se fait à Fribourg.

5. CONCLUSION

Cette recherche visait trois objectifs principaux : identifier les pratiques et les activités culturelles en ville de Fribourg, comprendre les définitions des notions de culture et d'interculturalité et saisir les perspectives de développement des activités culturelles orientées vers l'interculturalité.

L'originalité de cette recherche a été d'étudier avec la même grille de lecture les organisations culturelles actives dans **le domaine de la culture (artistique) et dans celui de la cohésion sociale**, alors qu'elles sont généralement appréhendées et évaluées avec des critères différents. Cette approche a permis de saisir les besoins et ressources de ces dernières, de comprendre leur vision de la culture et de l'interculturalité afin de comprendre si des collaborations sont envisageables et souhaitées.

Le **recensement** a permis de rassembler, dans un même document, 145 organisations culturelles de la ville de Fribourg et de les décrire selon leur manière d'amener le public à être en contact avec la culture (festival, cours, espaces de rencontre, etc.) et selon leur domaine d'activité (art contemporain, cultures d'autres pays, théâtre, etc.). Cette analyse a été faite sur la base des informations disponibles sur Internet ainsi que sur les données récoltées grâce aux entretiens menés avec des représentant·e·s de ces organisations. Notons toutefois que ce recensement ne saurait être exhaustif du fait de la constante évolution du paysage culturel de la ville de Fribourg.

Cette enquête a conduit à identifier les **besoins** des associations qui se sont révélés similaires dans le domaine culturel et dans celui de la cohésion sociale. Outre des besoins concrets, il faut signaler l'importance du besoin de reconnaissance qui est absolument central pour le développement des associations, quelles que soient leur organisation et leur mission. Ce besoin de reconnaissance est lié à trois éléments qui doivent être garantis : **la stabilité, l'ancrage et l'identité**. Ainsi, pour qu'une association soit reconnue par les autorités, par les autres organisations et qu'elle s'insère dans le tissu culturel de Fribourg, sa stabilité est indispensable. Cette stabilité est fortement liée à la possibilité de s'ancrer dans un lieu physique offrant l'opportunité de se réunir et de se construire une identité propre. L'identité des associations se construit donc par une géolocalisation possible qui aidera à stabiliser l'association, mais aussi par une orientation donnée à ses activités. Cette dernière ne peut être possible que dans la mesure où les moyens financiers lui permettent de penser un projet à long terme, de maintenir une organisation stable et de proposer des activités régulières. A l'inverse, une association stable sur le long terme renforce son identité, ce qui favorise la lisibilité de son offre culturelle et facilite l'adéquation avec les critères de subvention.

Cette recherche a permis de montrer la **diversité des définitions de la notion de culture et du concept d'interculturalité**. Grâce aux entretiens effectués, nous avons pu mettre en lumière des définitions de la culture qui s'échelonnent sur un continuum entre expression artistique (monde de l'art) et manières de vivre (modes de vie) et qui orientent les pratiques et les actions quotidiennes des associations. Ces différentes manières de voir la culture expliquent la difficulté de définir clairement la notion d'interculturalité et la diversité des projets à visée dite interculturelle. Tenir compte des points de vue exprimés a permis de comprendre dans quelles mesures l'élaboration de nouvelles activités interculturelles est possible. Dans la mise en place d'un événement, les notions de culture et d'interculturalité sont à penser à différents niveaux.

La thématique de l'interculturalité a soulevé un certain nombre de réflexions. Tout d'abord, la dimension de la **reconnaissance** est apparue comme primordiale. En amont, il est utile de se demander si toutes les formes de culture (monde de l'art ou modes de vie) sont reconnues de la même manière. Ce qui a été évoqué par les personnes rencontrées, c'est que la production artistique des personnes issues des minorités a tendance à être considérée comme des expressions artistiques, certes, mais limitées à un mode de vie particulier. L'intégration de ce type de productions culturelles dans des manifestations déjà existantes et la collaboration avec des artistes issu·e·s des communautés permettrait, comme cela a déjà été exploré, de proposer des projets innovants et réellement interculturels.

Plus concrètement, la reconnaissance est liée, pour les artistes, à l'entrée dans la boucle vertueuse des financements. En effet, recevoir des subventions permet de faire plus facilement connaître ce qu'on fait, ce qui peut amener une reconnaissance qui amène à d'autres financements. Pour les associations, il est notamment question des liens entre ces dernières et des réseaux de collaboration favorisés. Pour le public, il s'agit de prendre en considération les différentes socialisations, habitudes et goûts développés pour les évènements culturels.

L'**accès** à la culture est également une notion identifiée comme une pierre angulaire de la réflexion autour de la culture et de l'interculturalité. Il peut s'agir de l'accessibilité du public vers un évènement culturel, d'artistes vers une scène, d'associations vers des locaux d'animation et de rencontre, etc.

La question de la diversité des **publics** a été soulevée. A ce sujet, un des critères importants pour les représentant·e·s du monde politique et institutionnel est le fait que les propositions culturelles subventionnées puissent satisfaire les goûts et intérêts d'une grande part de la population fribourgeoise, si possible diversifiée. Il est toutefois utile de garder à l'esprit que la diversification peut se traduire par différentes formes de participation. Le public assistant à une manifestation peut être très divers (par l'âge, l'origine, le niveau socio-économique, etc.) ou à l'inverse être très spécifique. L'interculturalité peut se traduire par la rencontre, dans une manifestation, de populations qui n'ont pas l'habitude de se côtoyer ou le fait de destiner un projet à un public particulier.

Enfin, la question de la **participation** s'est avérée centrale. La participation à des activités culturelles est une thématique équivoque quand on parle d'interculturalité. Là encore, il est important de tenir compte de diverses formes de participation et ne pas se concentrer uniquement sur le type de public que vise une offre culturelle. La participation concerne toutes les personnes impliquées à toutes les étapes d'un projet par exemple, de l'émergence de l'*idée*, à son *élaboration*, à sa *présentation*, à sa *mise en public*, etc. Cela permet de relier des espaces culturels différents (monde de l'art ou modes de vie) et de voir se dessiner ce que nous avons appelé un espace interculturel.

Nous avons montré que des **ressources** existent déjà et sur lesquelles il est indispensable de s'appuyer. Le **réseautage** est fondamental et constitue une ressource importante. Ce réseautage est de trois types : le réseau personnel des membres de chaque organisation qui permet de trouver des bénévoles ou du soutien pour organiser des activités, le réseau inter-associations qui permet d'échanger des ressources matérielles ou d'organiser des activités ensemble et enfin, le réseau avec les institutions et autorités qui permet aux associations de durer dans le temps.

Les entretiens menés ainsi que les rencontres du groupe de travail ont effectivement démontré un grand besoin de la part des acteur·rice·s culturel·le·s de la ville de mieux se connaître les un·e·s les autres. **Créer un groupe, une association ou simplement une plateforme numérique** regroupant l'ensemble de ces organisations serait un premier pas dans ce sens. Selon les besoins exprimés, une plateforme numérique devrait pouvoir être facilement modifiée pour ajouter de nouvelles entrées ou pour mettre à jour des informations au sujet des associations. De plus, elle devrait également fournir les informations suivantes : descriptions sommaires de chaque organisation, ressources (humaines, matérielles, financières, etc.) de chacune ainsi qu'une adresse de contact pouvant être utilisée par les autres associations. L'objectif serait ainsi que les associations puissent rechercher des informations sur les autres structures et potentiellement créer de nouvelles collaborations, permettant ainsi une entraide et une meilleure utilisation des ressources culturelles de la ville de Fribourg.

La possibilité d'avoir une **un relais** (personne, groupe de personnes, association, etc.) avec la Ville semble aussi être une demande partagée par nos interlocuteur·rice·s. Il pourrait s'agir d'une ou plusieurs personnes qui collaborent directement avec les organisations culturelles. Ceci permettrait aux organisations de savoir vers qui se tourner en cas de difficultés administratives ou de questions. Cette ressource insufflerait d'une part, des connaissances politiques aux associations n'étant pas familiarisées avec ce domaine ainsi qu'un soutien à celles qui manquent de ressources personnelles et temporelles pour monter des dossiers afin de mettre sur pied de nouveaux projets. D'autre part, ceci viserait une fluidification des contacts avec la Ville, notamment pour les organisations culturelles qui ont actuellement une assise plus petite en termes de reconnaissance. Ce besoin est étroitement lié à celui relatif aux charges administratives.

Ces réflexions ont permis de penser la région de Fribourg comme un **espace interculturel** dont la complexité n'est pas un frein mais une opportunité à la création de ponts entre communautés, institutions, associations et personnes d'horizons divers afin de soutenir des dynamiques de création plurielles.

La création de l'acronyme **F·R·I·B·O·U·R·G** a permis de proposer quelques pistes qui peuvent servir à guider la démarche en vue du développement et/ou du renforcement de l'espace interculturel :

Financement : Prévoir des ressources ad hoc

- Critères d'attribution des ressources adaptés à la diversité actuelle
- Financements destinés spécifiquement à la dynamique interculturelle
- Soutien-conseil aux démarches administratives
- Constituer une enveloppe budgétaire commune au secteur de la Cohésion sociale et au Service de la culture

Réseau : Renforcer le réseautage déjà existant

- Inclure des membres d'un plus large panel d'associations dans les discussions, y compris les personnes issues de la migration
- Valoriser la constitution de réseaux interpersonnels et/ou inter-associatifs en mettant à disposition des locaux de rencontres.

- Régulariser des rencontres entre responsables ou membres des associations
- Créer une entité, un espace d'échanges plus formalisé
- Créer ou soutenir la création d'évènements ponctuels permettant aux associations de se rassembler, de se présenter et d'échanger dans un cadre informel, dans un lieu neutre.
- Désigner des personnes-ressources dans les institutions et associations
- Proposer des parrainages

Information et communication : Multiplier les canaux d'information

- Mettre en place une médiation directement tournée vers les associations et les artistes
- Utiliser les nouvelles technologies
- Constituer un agenda commun
- Diversifier les langues de communication au-delà du français et de l'allemand

Billetterie : Prendre en compte la diversité des situations économiques

- Prendre en considération que proposer des billets suspendus nominatifs peut rendre mal à l'aise les personnes qui voudraient en bénéficier
- Faciliter l'accès économique aux activités culturelles

Objectif du projet : Valoriser la diversité des expressions culturelles

- Soutenir les projets proposant des thématiques dont le public (cible) n'a pas l'habitude.
- Favoriser les événements destinés à un public très spécifique ou très hétérogène
- Encourager la dimension artistique des cultures dites minoritaires
- Encourager la dimension culturelle (et interculturelle) de l'expression artistique

Usage des espaces publics : Faciliter l'accès à la culture, aux cultures

- Mise à disposition facilitée de lieux, salles, espaces permettant la mise en place de projets culturels
- Prendre en considération le fait que le moyen d'accès à un espace culturel peut être un facteur empêchant sa participation (s'il faut prendre et payer le bus par exemple)

Rayonnement : Créer des relais inter-institutions, inter-associations, interculturels

- Soutenir la médiation culturelle et interculturelle
- Créer un pôle de coordination centralisé
- Soutenir des projets dont le public cible est en premier lieu des personnes plus marginalisées à la culture artistique

Gouvernance : Soutenir la collaboration et les échanges entre les institutions

- Echanges entre services politiques
- Programmes et projets communs
- Elaboration d'un cadre légal commun

Prendre en compte ces différentes dimensions dans de la mise en place de projets (inter)culturels permettra de valoriser les richesses existantes sur le territoire fribourgeois et de renforcer un espace interculturel citoyen.

6. RÉFÉRENCES

Becker, H. S. (2006 [1982]). *Les mondes de l'art*. Paris : Flammarion.

Bourdieu, P. (2016 [1979]). *La Distinction : Critique sociale du jugement*. Paris : Minuit.

Bourdieu, P. (2016 [1992]). *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Média Diffusion.

Desouches, O. (2014). La culture : un bilan sociologique. *Idées économiques et sociales*, 175, pp. 53-60.

Duchêne, A. (2012). Cohésion sociale ? Le paradoxe de la langue. In V. Conti, J.F. de Pietro, M. Matthey (Eds.), *Langues et cohésion sociale. Enjeux politiques et réponses de terrain* (pp. 179-184). Neuchâtel: Délégation à la langue française.

Molina Luque, F. (2002). Entre l'identité et l'identification : un problème complexe de la recherche sociologique dans le domaine de l'interculturalité. *Sociétés*, 76(2), pp. 59-70

Riutort, P. (2013). *Premières leçons de sociologie*. Paris : Presses Universitaires de France.

Weber, S. (2010). Comprendre la mobilité, réinterroger l'intégration. *Revue Projet*, HS01, pp. 14-23.